

Parallèle(s)

l'actualité culturelle autour de l'INDRE-et-LOIRE



édito ²⁶



Cécile Pitois, Tran-sfert en pages 14 à 16

sommaire

- 4 à 7 > Intro**
L'image à l'école, Les Rockomotives, Photofolies en Touraine, La Gloriette fête la paix
- 8 et 9 > Portrait**
Neoboto.com
- 10 à 12 > Actus**
25 ans de jazz au Petit Faucheur, Rencontres de danses urbaines, Nico Nu
- 13 > Vu**
Les Francofolies, Chalon dans la rue
- 14 à 16 > Tran-sfert**
Cécile Pitois
- 17 > Un matin, un café**
Chronique urbaine par Le Parallélépipède.
- 18 et 19 > La guerre des boutons**
Les mystérieux mystères insolubles...
- 20 et 21 > Campus**
Nahim Houée
- 22 > Patrimoine-Environnement**
Les ateliers culinaires
- 24 et 25 > Embraye... ca fume !**
La rubrique alternative de Gary Constant
- 26 et 27 > Bubble clock**
Youpi, c'est la rentrée !
- 28 et 29 > Chroniques**
Livres, CD et BD
- 30 > Bonbons, esquimaux, chocolat**
L'actualité du cinéma

www.parallelesmag.com

> Aurélie Filipetti a récemment annoncé l'arrêt d'une dizaine de projets culturels : la si controversée Maison de l'Histoire de France, chère à qui vous savez, les Archives Photographiques d'Arles, le musée de la Photo de Paris, le Tour Utrillo à Clichy-Monfermeil, le Centre d'art pariétal Lascaux 4... tous projets « annoncés avec légèreté et non budgétés » par l'équipe précédente. Un milliard d'euros pourrait ainsi être économisé, alors que le budget de la Culture pourrait baisser de 3%. Avec des propos apaisants sur le statut d'intermittent et réaffirmant que la culture « est le ciment du pays », elle a précisé qu'aucune coupe budgétaire ne serait faite dans l'éducation artistique, pour laquelle sont prévues des créations de postes. La bonne volonté semble au rendez-vous, mais le chemin sera long pour réparer les dégâts opérés pendant le dernier quinquennat... A force de se redresser encore et toujours, on finit un beau matin par rester raide sur le carreau. Mais rassurez-vous, Parallèle(s) a encore quelques provisions de gelée royale pour cette nouvelle année culturelle qui s'annonce peu ou prou comme les autres : de la grosse cavalerie, des événements qui se répètent chaque année à la même date, de nouvelles initiatives privées (ça, c'est bien), le tout pimenté de concerts et d'expos. Pas de surprises majeures, ce que semble confirmer ce diction belge si cher à mon cœur : « Neige en novembre, Noël en décembre ».

Marie Lansade

Couverture :
« ST / Fenêtre » Diego Movilla, 2011
Photo : © Guillaume Le Baube

Directrice de publication :
Marie Lansade

Rédactrice en chef :
Marie Lansade
(marie@parallelesmag.com)

Graphisme et mise en page :
Diego Movilla
(diego@parallelesmag.com)

helo@parallelesmag.com
www.facebook.com/paralleles.tours

Ont collaboré à ce numéro :
Hervé Bourit - Hélène Bouteaux - Chris
Gary Constant - Amélie d'Hérouville - Lola
Lou - Valérie Nam - Doc Pilot
Le Temps Machine

Impression :
Numériscann (37)

Distribution :
Cultivons Notre Art de Ville

28/09 SOIRÉE DE RENTRÉE !!! **THE CHAP + BRETON** **06/10** **LOO & PLACIDO + JANSKI**
BEEEATS + GAY PREGNANT **11/10** DANS LE CADRE DES RENCONTRES DE DANSES URBAINES - conférence/débat "HIP-HOP, ÉTAT DES LIEUX D'UN MOUVEMENT ENTRE CONTESTATION ET INSTITUTIONNALISATION" 18h00 GRATUIT
11/10 **ANTI-POP CONSORTIUM + CHILL BUMP** **18/10** BRETON PROD PRÉSENTE **LA RIJDA**
19/10 **ELECTRIC ELECTRIC + FRUSTRATION**
24/10 **LA SMALLA PRÉSENTE ANTHONY B + LA SMALLA ALLSTARS** **25/10** **LA TERRE TREMBLE**
!!! + CHAUSSE TRAPPE **27/10** **PARA ONE + MYD (CLUB CHEVAL) + TOTAL WARR**

WWW - LETEMPSMACHINE - COM

LE TEMPS MACHINE - Parvis Miles Davis
49 rue des Martyrs - 37300 JOUE LES TOURS
Infos & billetterie - www.letempsmachine.com - 02 47 48 90 60

PROGRAMMATION • CAROLYN CARLSON • JOËL GRARE • THOMAS LEBRUN • AHLAM ETTAMRI • SOPHIATOU KOSSOKO • ENSEMBLE DOULCE MÉMOIRE • BERNARD GLANDIER & SYLVIE GIRON • FANNY DE CHAILLÉ • VINCENT DUPONT • CHRISTIAN RIZZO • CHRISTINE GÉRARD • DANIEL DOBBELS • JULIE BOUGARD • CHRISTIAN UBL • JÉRÔME BEL • FESTIVAL TOURS D'HORIZONS : DANSEURS ET CULTURES D'AILLEURS • **ROQUEILS STUDIO** • HAMID BEN MAHI • CÉDRIC ANDRIEUX & CHRISTOPHE IVES • ODILE AZAGURY • HERMAN DIEPHUIS • ERIKA ZUENELI & OLIVIER RENOUF • SOPHIATOU KOSSOKO • VINCENT DUPONT • AFSHIN GHAFARIAN • **RÉSIDENCES DE CRÉATION** • TATIANA JULIEN • ANNABELLE PULCINI • MICHÈLE MURRAY

CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 47 36 46 00
WWW.CCNTOURS.COM

photo : © Laurent Philippe - isarcas - 105624 - 105625 - 105626

L'image à l'école



Ceux qui ont fréquenté les bancs de l'école entre 1950 et 1965 s'en souviennent. De quoi ? De ces fameuses planches pédagogiques Rossignol qui décoraient les classes mais surtout qui permettaient aux élèves, à cette époque antédiluvienne sans internet ni folie des transports ni portable, de découvrir la vie et de nourrir l'imaginaire des canacs. Le jour & La nuit, lieu atypique et bouillonnant, propose une exposition de ces planches (d'époque) épinglées au mur ou présentées dans leurs cadres en bois d'origine. On peut aussi les acheter (entre 25 et 30€). Par ailleurs, des ateliers sont proposés à des classes de primaires afin de montrer aux jeunes élèves de 2012 comment et à partir de quoi on expliquait les choses de la vie à ceux de 1962. Une fiche pédagogique pourra être mise à disposition des enseignants afin de faciliter leur approche autour de cette réflexion et pour mieux préparer leur visite avec leur classe. Des visites animées par un pédagogue expérimenté en iconographie pourront être proposées aux enseignants/classes intéressés.

ML

Du 5 septembre au 9 novembre
13, rue des Cordeliers - 02 47 05 34 68

Et si la Loire envahissait le Val de Tours ?

La secte Moon a perdu son gourou, d'autres attendent la fin du monde... Les Tourangeaux, eux, ont deux raisons de paniquer : le risque nucléaire sur Chinon et une brusque montée des eaux de la Loire, faisant sauter les digues et se répandant dans la ville et ses alentours. Imaginée par le collectif artistique la Folie Kilomètre et organisée par le Polau, une expérience publique sur le thème du risque inondation aura lieu les 6 et 7 octobre. Soit 24 heures de périple urbain, une randonnée-spectacle entre alerte, simulation, jeu et expertise pour un scénario catastrophe « pour de faux ». Si vous avez envie de passer la nuit dans un gymnase d'évacuation, c'est le moment, les services de sécurité civile se sont associés au projet.

jourinondable.wordpress.com
www.polau.org

Les Rockomotives



NAIVE NEW BEATERS

Les 20 ans fêtés avec faste l'an passé nous laissent craindre un petit coup de mou pour cette nouvelle édition. Mais on peut faire confiance à l'équipe des Rockos pour aller de l'avant et se renouveler ! Le Festival vendômois a toujours su allier jeunes talents et artistes confirmés et les têtes chercheuses de la programmation nous offrent encore quelques missiles bien sentis cette année. Certes, la première lecture de la programmation peut laisser une impression mitigée car il faut aller chercher un peu les « têtes d'affiches ». Si on retient un YOUSSEUPHA, (vraiment impressionnant en concert) ou des C2C (incontournables), il faudra aussi se pencher sur nos coups de cœurs que sont les NAIVE NEW BEATERS ou le KLUB DES LOOSERS. On se précipitera pour voir la création Figures Imposées 1 avec rien moins que Michel CLOUP, de Diabolo Gum, ou Laëtitia SHERIFF (le 1er Novembre) ensemble sur scène entourés d'une pléiade d'invités. On saluera la programmation vraiment internationale 2012 qui se baladera de l'Italie au Canada en passant par les Etats-Unis et l'Espagne. Et on n'oubliera pas quelques jeunes pousses sur lesquelles on parie beaucoup pour l'avenir comme WESHOKIDS. Bref, que du bonheur encore cette année à deux pas de chez vous !

Vendôme, Du 27 octobre au 9 novembre
Toute la programmation et plus encore sur www.rockomotives.com
HB

Deux nouveaux lieux à Tours !



En plein centre de Tours, deux nouveaux lieux viennent d'ouvrir leurs portes.

La Boîte Noire

4 créateurs vont exposer leurs œuvres en permanence :

Kanopée

Pierre-Alexandre Gaurier et Emilie Sicard inventent et réalisent des pièces de mobiliers, des panneaux décoratifs, des colonnes, entièrement personnalisables, en béton « ciré ». C'est beau, sensuel, épuré...

François Pelletier

François le brocanteur a de l'or, ou plutôt du métal, dans les mains. A partir des pièces qu'il récupère et démonte, il fait des sculptures, lampes, coupes de sport, etc.

Lamiel Penot

Un photographe qui travaille « à l'ancienne » avec un boîtier 6X6 Hasselblad, mais sans les contraintes conventionnelles du travail classique. Très attaché au mouvement, métaphore de la vie et de la mort, son regard est très personnel, tourné vers le symbolisme et le cinéma.

L. Bouro

Composés de morceaux d'affiches arrachées aux murs des villes et de journaux peints de multiples glassis, ses M.U., masques urbains, en appellent au métissage des cultures et des techniques

59, rue du Grand Marché - 06 81 23 56 80

L'Atelier 9

Clément Cano Lopez et Camille Lebègue ont plein de projets pour ce lieu qui abrite en plus une cave de 30 m² : expositions, découverte des arts plastiques pour les enfants, soirées, projections, dégustations, lectures... La première exposition sera consacrée à l'artiste NEP -signature et l'expression graphique de Guillaume Paul-Loubière, artiste peintre au Projet 244 à Tours (du 15 septembre au 6 octobre). A partir d'un artiste, de sa démarche et des matériaux utilisés, les enfants de 4 à 12 ans pourront pendant leurs ateliers créer leurs propres œuvres, qui seront exposées au public chaque trimestre.

Atelier 9, rue Jules Charpentier - www.atelier9.info

Coin-coin, c'est la fête de Saint Coin !

Date phare du calendrier de la Compagnie du Coin, la fête de Saint-Coin qui renoue avec les fêtes d'antan, quand tout était permis ! Attention, voilà l'Orchestre qui ne s'embarrasse pas de catégories et peut jouer tous les styles, sauf les tristes. Voici l'Harmonie, « douze musiciens tonitrueux en tenue officielle de parade, aux chapeaux remarquables et bannière au vent, prêts à honorer et faire twister les femmes enceintes, jazer les cyberpunks, valser les toubibs et concierges en blouse ou polker les hauts fonctionnaires de sortie ». Mais attention, la fête de Saint-Coin est prétexte aussi aux paris sportifs les plus audacieux, comme le lancer de haricots verts cuits ou le tour de Saint-Coin à vélo. Bref on y guinche, on y boit, on y mange, on se tape la discute avec les gars du coin, et on se marre. Grave !

Le 30 septembre à Lignéres de Touraine - 02 47 41 64 38
production@compagnieducoin.com

Hugues Vassal expose à Arcades Institute

Après Nikita et sa série de dos, avec une performance de light painting par Philippe Brechet, dans le cadre de Photofolies en Touraine (du 22 septembre au 21 octobre), c'est le fondateur de l'agence Gamma, Hugues Vassal, qui présentera une série de photos, « de Piaf à Farah Diba ». Hugues Vassal a rencontré et photographié les plus grands de la planète, artistes ou têtes couronnées, et l'écouter raconter petites anecdotes et grande histoire est assez jubilatoire. Ce qu'il fera le 25 octobre à 18h30.

Du 25 octobre au 17 novembre
Arcades Institute - Place de la Monnaie

L'Enfer au Paradis

Peintres, sculpteurs, céramistes et photographes ouvrent au public le temps d'un week-end les portes des jardins et des troglos de la rue du Paradis à Savonnières : Coco Têxède, Agnès His, Lyd Violleau, Jean-Michel Salaün, Yvonnick, Patrick Libéreau et Philippe Bréchet. Le photographe de Greenpeace Pierre Gleizes dédicacera à l'occasion son livre « Rainbow Warrior Mon amour ».

Les 15 et 16 septembre à Savonnières. De 10h à 19h
<http://expodentferauparadis.eklablog.com>

De la vidéo dans les chapelles

Plus d'une vingtaine d'artistes ont été pressentis pour une exposition entièrement dédiée à la vidéo qui se déroulera tout à la fois dans la Chapelle Sainte-Anne et dans celle des Capucins. En tout 9 soirées pendant lesquelles seront projetées une quarantaine de vidéos - formats courts, formats plus longs, narratives, abstraites, des installations...

Du 8 au 16 septembre - De 20h à 24h
Chapelle Sainte Anne : square Roze à la Riche
Chapelle des Capucins : rue de la Pierre à Tours Nord
02 47 37 10 99

Photofolies en Touraine



« Sommes-nous des ombres ? »
Installation de Jacques Moury Beauchamp dans le cellier de la Corroirie du Liget

Sandra Shepard et son équipe ont su faire de cette biennale un rendez-vous majeur autour de la photographie dans la région. Photographes locaux, nationaux, mais aussi venus de Corée du sud, du Japon, de Suède, d'Angleterre, d'Italie, d'Iran... Photographies en noir et blanc, en couleurs, analogiques et numériques... Mais aussi et surtout des rencontres, des échanges, des naissances de vocations, des croisements avec d'autres disciplines... En tout 52 expositions, sur Tours et son agglomération, le Lochois, le sud Touraine et Chinon. Pour s'en mettre plein les yeux et le cœur...

Du 22 au 28 septembre - 02 47 30 31 64
www.photofolies-en-touraine.org. Inauguration le 18 septembre à 18h au château du Plessis

Une date historique pour les Presque Drôles

Malgré leur éprouvante tournée d'été, de Rio à Las Vegas en passant par Berlin et Singapour, malgré ces milliers de kilomètres engloutis, certes adoucis par les tranches de leurs milliers de fans, les Presque Drôles reviennent se reposer sur leur terroir d'origine et font un merveilleux cadeau aux Tourangeaux : un concert unique, dans le cadre bucolique d'un bar-tabac de quartier qui accueille régulièrement des groupes : le Lakanal, boulevard Thiers rebaptisé Jean Royer (entre les deux mon cœur ne balance pas), juste en face de la place de Strasbourg.

Le 19 octobre à 20h

Un thème, 4 lieux

Quatre lieux « bien dans leur campagne » et dont l'exigence de la programmation n'est plus à démontrer : Le Petit Théâtre des Balcons à Ferrière-Larçon, La Touline à Azay sur Cher, Les Wagons à Saint Branches, La Grange Théâtre de Vaugarni à Pont de Ruan. Un thème : racines et voyages ; ensemble, ces 4 scènes en campagne programment :

Le jeudi 20 septembre à 20h30 au Petit Théâtre des Balcons : *Casadh, rencontre en gaélique, musique et danse*,
Le vendredi 21 septembre à 21h à La Touline : *Jonny Berouette, clown à partir de 10 ans*,
Le samedi 22 septembre à 20h30 aux Wagons : *l'ensemble Re'bab El Andalou, musique*,
Le dimanche 23 septembre à 16h30 à la Grange Théâtre de Vaugarni : *Maman revient pauvre orphelin, théâtre musical*.

La Gloriette fête la paix !

Une rentrée peace and love en gambadant dans la plaine de la Gloriette et en écoutant de la musique, c'est bueno. Quand on connaît les deux assos organisatrices de ce premier festival « Fête la paix », ça l'est encore plus : ABIR organise des événements pour sensibiliser le public aux causes qui lui sont chères, principalement les enfants orphelins et défavorisés dans le monde ; la Smalla Connection organise aussi plein de concerts, du catering pour les artistes et de la restauration pour le public dans les festivals et autres réjouissances (il faudra un jour ici lancer le concours des meilleurs crêpes dans le coin, car m'est avis que la Smalla risque de remporter la palme d'or). Animé par Farid Chamekh, ce week-end festif proposera entre autres : les Zinzins pour les enfants, des danses latines avec Novita Candela Yemaya et sa troupe Sambaladines, des démonstrations d'arts martiaux vietnamiens avec Florent Pelletier, des projections de courts-métrages avec l'association Les Tontons Filmeurs, de la Capoeira avec Capoeira Mandara France, du slam avec El Kalam, un one woman show de Samia Orosemane, des chansons ibériques par le groupe Sonrisa de Golfo, des contes pour petits et grands avec Richard Petit-signe de la Compagnie Troll, un one man show d'Akim Omiri, un concert de Brahim en acoustique en clôture. Plus les expos des peintures de Kissewon et des photos d'Olivier Pain.

Les 15 et 16 septembre
Plaine de la Gloriette

Adios Tours sur Loire...

Parallèle(s) sortant le 14 septembre, les doigts de la main suffisent pour compter les jours jusqu'à la fermeture de la guinguette. Son ouverture a toujours un avant-goût de vacances et sa fermeture un parfum amer de fin de fête. Alors profitons à fond jusqu'à la fin : l'apéro-danse Bollywood / Douce Mémoire devrait valoir le détour, la finale de « Pourquoi pas moi » aussi. Autre événement, le dernier week-end, avec la soirée French Made du vendredi et les concerts de Phaedro's Funeral et Lavach le samedi. Vivement mai 2013...

Joseph d'Anvers à la MJC de Joué



Soirée chanson française atypique le 12 octobre prochain à la MJC de Joué-lès-Tours. Guère médiatisé, Joseph d'Anvers n'est pas moins une des figures attachantes et originales de cette french scène. Issu du rock et du pop rock, formé au cinéma, romancier, passionné de boxe, Joseph d'Anvers signe son premier album « Les choses en face » en 2006 avec entre autres un duo avec Miossec (dont il fait cette année la première partie de la tournée). Il a écrit pour Bashung, Dick Rivers, Françoise Hardy : un univers à découvrir. Aussi atypique que lui, Dimoné fera la première partie. Avec ses faux airs de Brassens et de Louis Chédid, multi-instrumentiste, Dimoné a récemment sorti son album « Madame Blanche ». Ces p'tites soirées à la MJC sont bien sympas, d'autant que l'on peut dîner avant dans la salle avant le concert de 21h.

Expos à voir !

Jusqu'au 28 septembre :
Cédric Marcillac Lehmann
Cour de récré
Oz'art - Rue des Bons Enfants

Jusqu'au 30 septembre :
Dominique Mureau
Facteur d'images
Librairie Boîte à Livres

Du 21 au 30 septembre :
Bernadette Leclerc - peintures
Papadom - céramique
Atelier 3, rue Jalivet

Du 28 au 30 septembre :
Ateliers mode d'emploi
Les artistes de Tours
et de l'agglomération ouvrent leurs portes
www.mode-emploi.org

Du 29 au 30 septembre :
Auguste Rousset
Peinture contemporaine
Dans son atelier, 4 des Aubuis
à St Louans (Chinon)

Du 29 septembre
au 10 novembre :
Per Barclay
Chambres d'huile (suite)
Château de Tours (expo conçue
et réalisée par le CCC)

Jusqu'au 15 octobre :
Cha Sun - acryliques sur toile
Bureau 21, rue George Sand

Jusqu'au 10 novembre :
Gilles François Cormery,
dit « Le Rabelaisien »
Château de Tours

ROCKOMOTIVES
FESTIVAL
13^e EDIMON

VIENDÔME (-11)
DU 27 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE

PUPPETMASTAZ (d) • C2C
PATRICK WATSON (can)
YOUSSOUPHA • NAÏVE NEW BEATERS
ACTION BEAT (uk) • KLUB DES LOOSERS
THE K (bel) • SECRET CHIEFS 3 (usa)
COLLEGE • PETER KERNEL (ch)
DOPE BODY (usa) • BRNS (bel)
LADYLIKE LILY • RICH AUCOIN (can)
SOULEANCE • MICHEL CLOUP duo
GREAT MOUNTAIN FIRE (bel)
TEPR • BLAKE WORRELL (usa)
SIR ALICE • a.P.A.L.T (uk) • BARN OWL (usa)
FAREWELL POETRY • SUPERPOZE
THE SUICIDE OF WESTERN CULTURE (sp)
QUINTRON & MISS PUSSYCAT (usa)
MERMONTÉ • MOVIE STAR JUNKIES (it)
LILEA NARRATIVE • MOON DUO (usa)
LØZNINGER • PLEASE KILL ME
DAN SAN (bel) • MY NAME IS NOBODY
LOTUS PLAZA (usa) • ODEZENNE
GERMAN COW • DIVINE PAISTE
ROPOPOROSE • GOLDIGGER
WESHOKIDS • LE PHRAZÉ
MAGNETIC & FRIENDS • DJ PLO
FIGURES IMPOSÉES #1

WWW.ROCKOMOTIVES.COM

Figures 361qj, Standard, ABUS, TSUG noise, snatch, DIGITAL HERO, FERAROCK



neoboto.com

la Bible des cultures urbaines sur la toile... et le papier

> *Tours regorge de jeunes talents qui hélas quittent souvent la ville : hémorragie et fuite des cerveaux vers Berlin, Paris ou Bruxelles. Pourquoi ? Vaste question dont nous débattons un de ces jours... En voici encore 3 qui partent sur Paris en octobre. Julien Bihan, Nina Kauffmann et Alexandre Galmar. Trois potes nés en 1989, baignés dans la culture hip hop qui, en deux ans, avec leur site NeoBoto, sont entrés dans la cour des grands. Un site sur lequel je vous conseille de vous rendre d'urgence, vous serez surpris par le choix des sujets et la qualité des textes... Rencontre avec Julien.*

neo
boto



Alors, c'est quoi, la genèse de NeoBoto ?

J'ai eu envie de monter un blog avec des chroniques d'albums pour mettre en lumière et vulgariser la culture hip hop, souvent mal comprise. Mais Alexandre ambitionnait de sortir de la micro analyse pour aller vers la macro et élargir le champ culturel. J'ai suivi direct, car la culture populaire et alternative étant par essence métisse et protéiforme, on a commencé à parler d'électro, de pop rock, à démarcher des bloggeurs qu'on trouvait cools et bien dans notre esprit. Rapidement, le site a eu un petit succès -environ 60 000 visites par mois- et les vidéos ont super bien tourné. Aujourd'hui, on est une quinzaine à écrire. Tout est allé vite, en deux ans seulement, au début on était juste des gamins passionnés, on n'imaginait pas faire toutes ces interviews d'artistes, rencontrer des mecs comme Youssoupha et bien d'autres rappeurs...

Pourquoi ce nom de NeoBoto ?

Je suis passionné de littérature afro-américaine et Alex Haley, l'auteur de Racines, parle de la grand-mère de Kunta Kinté quand il était encore en Zambie. Elle s'appelait Neoboto, c'était une sorte de gardienne du savoir et de la continuité. Le nom sonnait bien et symboliquement nous correspondait bien.

Quelles limites vous fixez-vous ?

Zéro limite ! On est partis du principe que la culture urbaine est transversale et qu'elle touche tout le monde à différents degrés : mode, ciné, musique... C'est une culture qui change et se métamorphose sans cesse, c'est ce qui nous passionne à analyser, en nous affranchissant au mieux de notre background hip hop.

Vous êtes peu connus sur Tours...

L'aspect régional nous intéresse peu, même si on est présents quand il y a des ITW qui nous intéressent comme General Elektricks à Terres du Son, Skip The Use, Orelsan à Aucard, The Shoes et La Femme au festival Indérock de Notre Dame d'Oé, quelques concerts au Temps Machine... On bouge tout le temps, quand on nous propose une super ITW, on y va, c'est très stimulant, on ne veut passer à côté de rien : là on était à Clermont pour EuropaVox, on est allés à Rock en Seine, on va très souvent à Paris. Voici deux ans, on était de l'autre côté de la barrière, et maintenant... Même si on n'est pas les Inrocks !

Toi qui as fait l'ITW d'Orelsan, que penses-tu de la polémique à son sujet ?

Elle me fait rigoler ! Le morceau « Sale pute » était une fiction, mais simplement parce qu'en France le rap a une connotation systématiquement négative, on pense que c'est un rappeur misogynne et violent alors qu'il suffit d'avoir écouté le morceau du début à la fin pour comprendre que c'est une fiction un peu trash et que ce que fait Orelsan c'est drôle et décalé, c'est quelqu'un de cool. C'est le poids du symbole, c'est l'éternelle histoire en France de la politique et du rap, c'est un jeu de dupes ou à un moment symboliquement on va s'en prendre à un rappeur pour affirmer son territoire sur tel ou tel sujet : les femmes, les flics, le racisme. Il faut écouter les artistes, écouter ce qu'ils ont à dire, et faire la part des choses. Encore une fois, on n'a pas envie de se fixer de limites...

Comment s'est passé le partenariat avec Ofive* ?

On a mis en place les « partiels de punchline », notre première émission sur Ofive qu'on a lancée avec Youssoupha et qui a eu un grand succès : le but est de faire rapper un rappeur avec des mots imposés (plus de 70 000 vues sur Youtube). On a ensuite développé une saison entière avec 7 rappeurs, dont Soprano. Là on prépare la saison 2. On a aussi monté pas mal d'ITW qu'on avait tournées : Orelsan, C2C, Kimbra, The Eyes... Ofive nous démarche constamment pour qu'on leur cède un maximum de contenu exclusif, c'est vraiment un super partenariat... Ofive en fait par ailleurs plein d'autres, c'est une équipe très jeune, tous ont moins de 30 ans !

Vous êtes aussi associés au nouveau mag papier d'Ofive...

Le directeur, Yoan Prat, nous a démarchés en expliquant qu'il avait des projets de mag, que NeoBoto et Ofive avaient de vraies similitudes dans la façon de percevoir et de traiter l'information sur la culture urbaine et alternative. On a donc cofondé et participé à environ 50% du contenu du numéro 1, dont je suis un des deux rédacteurs en chef. Là, on travaille sur le numéro 2.

Mais pourquoi un support papier ?

Le principe est de faire un cross média papier, radio, télé et web et ça commence à prendre forme. Le mag papier est trimestriel, avec des points de distribution à Paris et quelques uns en province -Toulouse, Montpellier Bordeaux... L'objectif à terme étant l'arrivée en kiosque.

Vos projets ?

On va aussi mettre en place un certain nombre de net tapes, pour toucher plus l'aspect musical. Aujourd'hui, le terme web-zin est super galvaudé alors qu'en soi l'idée est extrêmement noble, car ça permet de compiler la qualité d'un mag papier avec la force actuelle d'un blog, de toucher tous les supports. En septembre, on sort une net tape où on fait mixer des gars sur des thématiques. On va travailler sur la saison 2 des partiels de punchline, sur le numéro 2 d'Ofive papier. Et aussi sur la refonte de la plate-forme NéoBoto pour essayer de sortir une V2 à la hauteur de nos ambitions.

Vous comptez vivre de NéoBoto ?

Pour l'instant on ne s'est pas préoccupés de l'aspect financier, il y a juste quelques petites rentrées, comme le consulting pour Ofive mais à terme, oui, on voudrait en vivre. Le but est de professionnaliser NéoBoto, de vraiment développer l'aspect communautaire et d'en faire un média plus puissant avec encore plus de fond et de forme. Et si on part tous les 3 sur Paris en octobre, c'est aussi pour donner de la plus-value au projet : moi j'intègre à Vincennes un master d'information et de communication, Nina rentre dans une école de cinéma et Alex, qui sort de Sup de pub, va rentrer dans la vie active. Pour l'instant on n'a pas de bureaux, on s'organise via skype et les réseaux sociaux, quand l'un dort l'autre est en cours... L'an prochain on va mettre en place une façon de fonctionner rigoureuse, avec des échéances et des objectifs. Oui, on rêve de se consacrer exclusivement à NéoBoto...

Propos recueillis
par Marie Lansade

*chaîne et radio musicales - environ 700 000 auditeurs/mois. Neoboto.com / www.ofive.tv

Quinze bougies pour bouger !

Quinzièmes Rencontres de Danses Urbaines

un Festival qui porte haut les couleurs de la danse Hip Hop.



Hamid Ben Mahi © DR

> Eh oui ! Déjà quinze ans ont passé depuis la première édition. En 1998, Emmanuel Plassard, directeur de l'Espace Malraux, avait décidé de dédier un temps à cette pratique qui promettait tant dans la rue que sur les plateaux de théâtre. Comme un défi, cette manifestation devait s'ancre peu à peu et prendre une place qui dorénavant n'est pas anodine pour le début de Saison. Son successeur, Jean-Louis Dumont, ne fut pas en reste pour défendre cet événement et renforcer les liens avec les partenaires qu'étaient les villes de Joué lès Tours, La Riche et Tours. Aujourd'hui, l'histoire continue. Les partenaires sont fidèles et chaque année, leur nombre augmente. Après le CCNT et le Temps Machine en 2011, c'est au tour de l'Université François Rabelais de se prêter à l'exercice de style. La Compagnie X-Press et son directeur Abderzak Houmi coordonnent et co-organisent cette édition qui se veut plus festive que jamais.

Un anniversaire s'annonce donc sous les meilleurs auspices. En quinze mots, on pourrait dire : spectacles, battles, performances, stages, projections, shows, soirées, concerts, pré-curseurs, héritiers, étoiles, pépites, surprises, singularités, exceptions. C'est un parcours dansé bigarré qui est proposé. Les diverses tonalités que prennent de nos jours les danses urbaines seront représentées lors de cette semaine de festival. Pour mieux les incarner, de nombreux chorégraphes et des danseurs qui ont partie liée avec cette histoire ont pris rendez-vous. Des signatures prestigieuses seront là : Hamid Ben Mahi,

Kader Attou, Farid Berki, Aurélien Kairo, Abdenour Benalit, David Colas, Zaza Disdier. Tous viennent fêter ces quinze ans et apportent avec eux des surprises inédites à la hauteur de l'événement. Entre hommages et marques d'une vivacité sans cesse renouvelée du courant Hip Hop, ils auront surtout à cœur d'opérer un partage avec les amateurs et les spectateurs. De surcroît, une part belle sera faite à la sensibilisation et à la transmission avec des stages et des conférences. La diversité des spectacles proposés ne devrait pas laisser indifférent un public qui enfle chaque fois entre les tenants de la première heure et des têtes nouvelles. La musique ne sera pas en reste entre les concerts et les sets de DJ.

Envisagées comme un moment aux multiples nuances, ces 15èmes Rencontres de Danses Urbaines résonneront en région Centre et plus largement en France. Comme sur une palette de peintre, ce rendez-vous se déclinera au gré des lieux et des jours. Alors, il ne reste qu'à empoigner le programme et se laisser guider, attirer par les couleurs. Du 6 au 14 octobre, faites votre choix, laissez-vous guider, réservez de la place dans votre agenda. Retenez votre respiration pour mieux souffler ensemble les 15 bougies et participer à une belle fête d'anniversaire. ■

Hélène Bouteaux

Pour obtenir le programme : www.rdu37.info
Compagnie X-Press / 02 47 78 75 39 / www.cie-xpress.org

Info, ou intox ?

A-t-on encore besoin des journalistes ? Vaste question régulièrement mise sur le tapis... A l'heure où des millions d'infos circulent sur la toile, chacun fait sa petite revue de presse et sa propre analyse, mais pourtant... Chaque information est-elle croisée avec d'autres ? Vérifiée ? Deux lieux à Tours proposent des rendez-vous autour du traitement de l'information.

Chaque premier samedi du mois (premier rendez-vous le 6 octobre à 11h30), Denis Gannay, grand reporter à France 3, fera sa « Revue de La Presse » avec un regard satirique et ironique sur le traitement de l'information.

Arcades Institute
Place de la Monnaie

Animés par un journaliste linguiste, et plus spécialement réservés aux lycéens et aux étudiants, des ateliers, à partir de médias papier français ou britanniques, permettront aux participants de réaliser leur propre revue de presse. Au menu : analyse des titres, des visuels, du traitement et de l'organisation de l'information, comparaison des approches et des angles sur le même sujet

selon les journaux et magazines, bref aborder l'actualité avec le maximum de rigueur intellectuelle.

Le jour & La nuit
contact@lechoixdesmots.com -
02 47 05 34 68

1^{ère} session le samedi 29 septembre de 9h à 13h

ML

La Crylique et le marteau

Nico Nu brouille les pistes...

> Après un petit temps de carence en matière d'expo, Nicolas Nouveau, alias Nico Nu, abandonne pour quelques jours sa glycine, ses 4 chiennes et son paradis jococondien de Facteur Cheval pour « descendre en ville » et se poser au 35, rue Bretonneau.

Ses peintures - faussement ? - naïves se reconnaissent au simple coup d'œil, que ce soit dans les couloirs de la fac, dans les loges du Petit Faucheur ou sur les programmes de la Pléiade. Des aplats de noir et des couleurs vives - du bleu, du rose, du vert, du rouge, du jaune - comme un hymne à l'enfance avec derrière des idéaux et des révoltes d'homme. Nico Nu est tout sauf candide, mais il reste facétieux et narquois, pratiquant l'autodérision avec force pirouettes. Un peu anxieux parfois par la roue du temps qui passe...

C'est quoi, ce titre ?

C'est encore une supercherie. Il y a le boulot avant, la peinture, et puis l'accrochage. Et n'oublions pas que nous sommes, dans cette imprimerie, dans un ancien haut lieu du PC.

Pourquoi cette envie d'exposer ?

La dernière expo, c'était Carambolages, il y a 4 ans, à la MJC de Joué. Je n'ai pas eu de commandes importantes depuis 2 ans. La plupart des choses que je veux montrer, je ne les ai jamais vues moi-même, car c'est un assemblage de petits formats. Je me fais plaisir. Peut-être je pourrai vendre quelque chose, mais je n'y crois pas du tout. Et je vais aussi présenter un de mes pots, Las Ouvea. Nico Nu, on l'entend, il a 10 ans, je garde les lettres restantes de mon nom et j'en fais un autre pseudo... Qui pourrait être un collectif... Ça fait très sud-américain, comme les couleurs de mes dessins, car j'ai le rêve d'exposer en Argentine, avec ce pseudo ça marchera peut-être plus !

Tu crées pour l'occasion ?

Forcément, et comme je m'installe pour une semaine à Tours, j'apporte mon atelier et je bosse sur place.

Il y a un fil conducteur ?

J'ai essayé d'exprimer quelque chose en rapport avec la vitesse. J'emploie toujours les mêmes couleurs, les mêmes pots, avec un challenge : rajouter de la vitesse par l'assemblage. Parce que la vitesse est vaine. Je crée du mouvement, parce que la vie nous file entre les doigts. L'amaque, c'est que tout est fixe.

Tu aimes de ce que tu fais ?

De temps en temps... Là, je ne vais montrer que des choses que j'aime... Une sorte de rétrospective ! ■

Du 6 au 12 octobre - De 12h à 21h
 Vernissage le 5 à 18h30

Propos recueillis par Marie Lansade

UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS
Thélème
3 rue des Tanneurs à Tours
Oct / nov 2012



Vives !

Oie aux Deux Ailes // Sortie de résidence

Le 01/10/2012 - 20h30

Gratuit



R.Wan en concert

« Le CRS mélomane »

Le 02/10/2012 - 20h30

12€, 6€ tarifs réduits, gratuit PCE



La Marmite Infernale / ARFI

Le cauchemar d'Hector

Le 04/10/2012 - 20h00

12€, 6€ tarifs réduits, gratuit PCE



Alifat Mat // Cie X-Press

Festival des rencontres de danses urbaines

Le 09/10/2012

12€, 6€ tarifs réduits, gratuit PCE



Le cabinet du docteur Caligari

Ciné-concert avec Two of us

Le 11/10/2012 - 20h30

Gratuit



Les Mercredis de Thélème

La faculté de Médecine : 50 ans d'histoire(s)

Les 24/10, 21/11 et 12/12/2012

18h30 - Gratuit



L'amour, c'est du cinéma

Oie Switch // Sortie de résidence

Le 06/11/2012 - 20h30

20h30 - Gratuit



Concert Marc Ducret

Tower-Bridge

Le 12/11/2012 - 20h30

12€, 6€ tarifs réduits, 4€ PCE

Université François-Rabelais
www.univ-tours.fr/culture
www.facebook.com/passeport.culturel.etudiant
Résa : porte 109bis 3 rue des Tanneurs à Tours

25 ans de Jazz au Petit Faucheux : Le Livre

> On le dit : Les écrits restent, et c'est une riche idée d'ainsi narrer l'histoire d'un lieu emblématique bâti au-delà du matériel et du rationnel (sur une envie, un fantasme, un pari, un défi contre tous) qui finalement en peu de temps aura su trouver son public, le fidéliser, propulser aux côtés d'aventure-sœurs (Jazz à Tours, Jazz Rock Pop) l'évidence de l'existence et de la pérennité d'une musique que d'aucuns taxaient de vieillotte et de désuète. J'ai eu la chance de voir naître le projet ayant avec mon groupe de l'époque Bocal 5 (accompagné par Tyalice), eu l'honneur d'en faire l'inauguration (ça, le biographe l'a omis, mais demandez à Michel Audureau, ce fut assez fou dans les décors de Patrick L'Hermitte et devant les yeux écarquillés de l'adjoint à la culture de l'époque)... au début ce n'était donc pas que jazz, car Michel reprenait la suite d'une aventure rock qui elle-même s'était installée dans des murs au passé baba-cool emblématique (je vous raconterai, un jour)... Michel Audureau, parlons-en de cet artiste chanteur issu de la mouvance folk (Compère Lorient, etc.), empreint de toute la culture « do it yourself » des seventies mais aussi habité par l'envie d'une résonance sociale à toute entreprise lui donnant ainsi l'idée de construire un lieu « alternatif », mais de l'entourer de structures administratives et de partenariats officiels propres à l'installer dans la durée (le pari fut gagné). Finalement, ce fut sa rencontre avec Bernard Aimé qui apporta l'étiquette Jazz, l'audace Jazz, le label Jazz au sens propre comme au sens figuré, le Petit Faucheux ayant produit une belle collection d'enregistrements dont les trois albums de Cache Cache... Bernard Aimé, parlons-en de cet épicurien de la musique, de cet archiviste fou, de ce collectionneur mais aussi de ce découvreur acharné qui au travers d'une programmation pointue et audacieuse offrira à la ville de Tours de suivre des artistes devenus des maîtres en leur pratique. Michel et Bernard sont des gens bien, des gens qui modèlent le monde et refusent les évidences, des gens dont nous avons tous besoin, et au travers de ce superbe livre esthétiquement parfait (les photos de Rémi Angeli et de François Tomasi) et didactique en son écriture, nous suivons le parcours de ces deux hommes pour qui j'ai la plus grande admiration. Ils font partie d'une catégorie d'humains en voie d'extinction en partie à cause du climat d'angoisse induit par le discours ambiant, leur parcours et leur œuvre étant finalement caractérisés par le fait de n'avoir jamais eu



peur de rien, d'avoir toujours eu confiance dans le futur, à l'instar d'une Gisèle Vallée pour le Bateau Ivre ou... d'un Jonathan Odet pour Le Petit Monde ou... d'une Marie Lansade pour Parallèle(s). Ce livre est donc une page d'histoire où beaucoup retrouveront des moments vécus d'exception et de joie, mais aussi une leçon de vie et le livre de bord d'une aventure que l'on souhaite à tous de pouvoir vivre. Quand Michel et Bernard quitteront cette Terre, ils seront au moins certains de ne pas y être venus pour rien... Et Cache Cache, parlons-en : le trio voire le super-trio qui regroupe Jean Aussanaire aux vents, Pierre Léger à la contrebasse et Francis Genest aux percus va exceptionnellement se reformer pour une date en Novembre dans le cadre des divers événements qui ponctueront cette année anniversaire... A quand un livre sur le Bateau Ivre... ■

Doc Pilot

Retour de campagne

LES FRANCOS

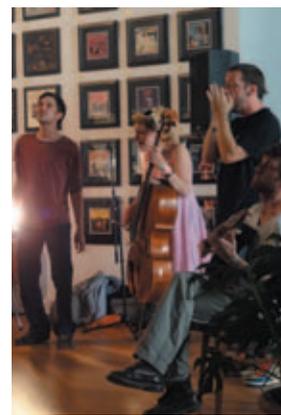
> Malgré l'ambiance un peu morose due à l'annulation de la soirée de la veille, l'arrivée sous le soleil de La Rochelle pour les deux derniers jours laissaient augurer d'un beau final. Et on n'a pas été déçus : juste le temps de regarder un bout de REVOLVER poussif et une GENERAL ELECTRIK, impeccable, on file vite au Cosy pour ne pas louper les Marseillais de NASSER qui déchirent tout avant que KAVINSI ne nettoie le reste du dance floor au napalm. Pendant ce temps, sur la grande scène, C2C démontre qu'ils sont bien partis pour être la hype de la rentrée tant ces quatre là s'entendent comme larrons en foire pour restituer le meilleur du son des années 2000. Le chantier des Francos, pépinière de plein de jeunes artistes, nous permet le lendemain de craquer complètement sur CABADZI, qui joue dans une expo avec plein de pochettes de disques au mur. Au fond, celles de Léo Ferré et de Gérard Manset et ça va plutôt bien avec leurs chansons pleines de ferveur servies par une instrumentation iconoclaste. Un gros coup de cœur. Après, la soirée sera complètement

dingue avec les prestations de CHINESE MAN, 1995, et surtout d'un Joey STAR en grande forme rejoint rien moins que par Oxmo PUCCINO ! Mais l'apocalypse fut sans nul doute le concert de SHAKA PONK. On en était à la cinquième fois et là ce fut vraiment le feu nucléaire avec une SAM déchaînée sur un « Sex ball », quart d'heure d'anthologie scénique incroyable. Pas un seul groupe français ne leur arrivait ce soir-là à la cheville et le public était aux anges. Au final, malgré une fréquentation en baisse forcément à cause de cette fichue météo, l'édition 2012 fut belle à l'image d'un feu d'artifice du 14 juillet.

CHALON DANS LA RUE

> Ce que l'on aime à Chalon sur Saône au moment de « Chalon dans la rue », c'est baguenauder le nez en l'air pour se retrouver nez à nez avec une fanfare, entrer dans un chapiteau et se retrouver face à cinq contortionnistes ou se délecter d'expériences scientifiques complètement loufoques de faux bonimenteurs. Une autre astuce à laquelle se livrent les 200.000 visiteurs annuels, c'est aussi se poser dans une des nombreuses cours du Festival et savourer une dizaine de spectacles à la suite. Bref, Chalon c'est la surprise à chaque coin de rue et cette année on a littéralement craqué sur le « Funabus » de la Compagnie Underclouds ou comment sublimer l'art de l'équilibre sur un vieux bus au ventre plein de trésors graphiques. On a aussi fondu sur le spectacle en commun de la Compagnie Carabosse avec la Compagnie mexicaine El Théâtre de la Linéa qui avec « Article 13 » montrait avec justesse et émotion toute la complexité de l'exode et des migrants. On a adoré aussi Bruno et son « Volare, volare » croisement entre Beethoven et Django Edwards. Et puis on a frémé avec le duo de lanceurs de couteaux de la Compagnie Croche, on a ri comme jamais avec Babyloon, l'homme ballon, etc. Il faudrait des pages et des pages pour tout raconter. Car Chalon dans la Rue est une expérience unique et indicible. Elle se vit. Tout simplement. ■

Hervé Bourit



Cabadzi aux francos

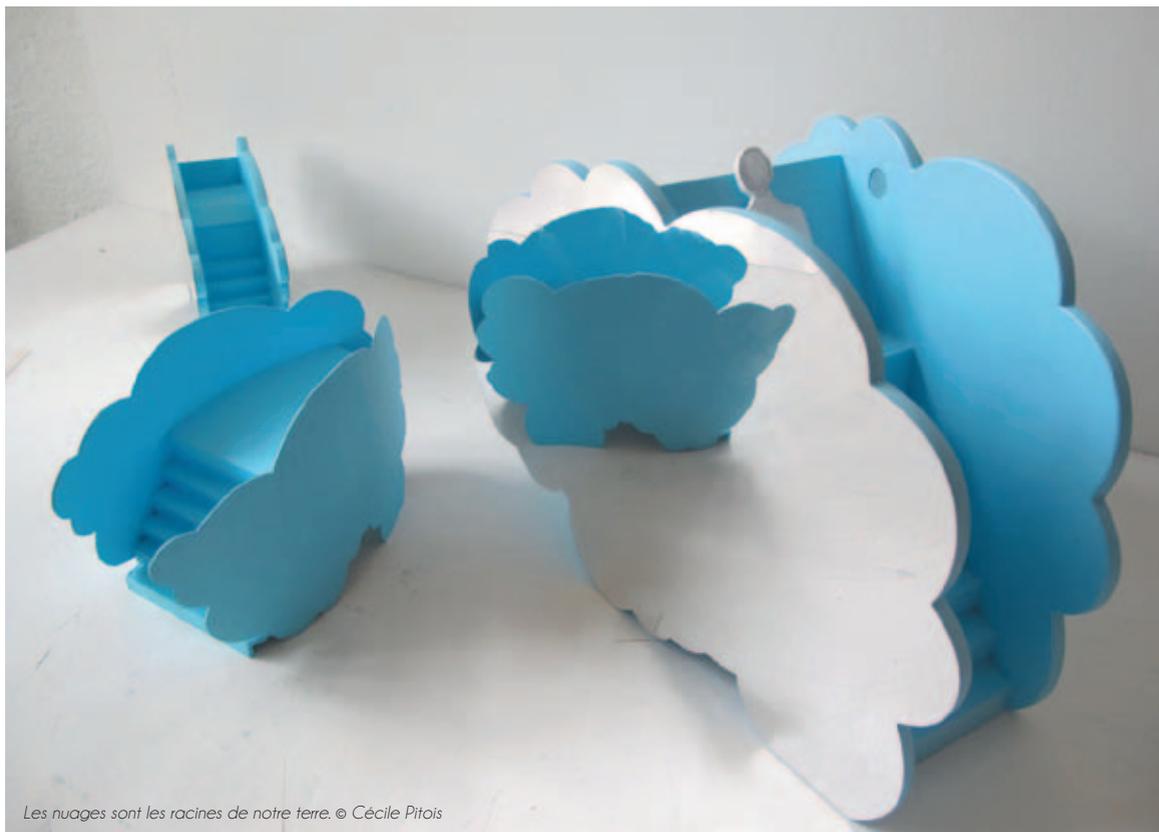


Compagnie Croche à Chalon

Abonnez-vous >> 02 47 53 61 61

Espace Mairaux
Scène de Touraine - Scène Régionale

Vie Joué les Tours
Théâtre - Musique - Danse - Cirque - Jeune public



Les nuages sont les racines de notre terre. © Cécile Pitois

Cécile Pitois : Sculptures à Souhaits

Cécile Pitois est née en 1968, elle vit et travaille à Tours

> Cécile Pitois mène une réflexion sur les êtres et l'espace urbain, l'effervescence de la vie contemporaine et la nécessité d'y surseoir. Pour cristalliser ces interactions, elle a développé la série des Sculptures à Souhaits qui incitent à la quiétude et au retour sur soi. Toujours en prise avec la singularité de l'histoire des lieux, elles sont le support d'une légende stimulant l'imaginaire. L'actualité de Cécile Pitois et de ses Sculptures à Souhaits commence avec la réfection récente de la Fontaine des amoureux de la place de Beaune-

Semblançay de Tours et nous emmène jusqu'à Bruxelles qui verra l'inauguration prochaine de son travail.

C'est un voyage de recherche en Inde qui a fondé la nature des Sculptures à Souhaits. Sensible à la spiritualité partagée de ses habitants, aux instants et espaces dédiés à cette forme de complicité qui est aussi une pause collective, Cécile Pitois a pour aspiration de faire partager le charme de ce fait culturel à l'occident. Soit créer du lien entre les personnes, leur offrir un endroit où partager de l'intime, ménager une situation favorable portée par un rite. A la recherche d'une

situation (géographique, factuelle ou historique) qui pourrait incarner ce va-et-vient entre individualité et collégialité, l'artiste a tâté d'identifier la fontaine à vœux comme figure symbolique de cet état d'interaction entre l'un et le multiple.

Chaque individu qui formule un vœu en son for intérieur en jetant une pièce dans ces fontaines où longtemps, avant et après, d'autres ont répété ce geste et partagé la croyance - ou le romantisme qui s'y attache - se lie un peu à l'histoire collective. Les Sculptures à Souhaits, bien sûr, se détachent de la littéralité de l'affaire mais elles en reprennent le trait principal, son principe fédérateur. Chacun y vient dans l'idée de retrouver un peu de soi et d'y consacrer du temps, de reprendre son souffle et, peut-être, y laisser quelque chose en retour : un souhait, un rêve, un désir, ou juste la part de soi qui est le souvenir.

La recherche du lieu juste fait l'objet d'un véritable « protocole de découverte » : parcours dans la ville, visite avec des urbanistes, sociologues ou historiens propres à orienter l'artiste par des raisons objectives et historiques. Mais Cécile Pitois se laisse aussi ravir par le verbe de citoyens prompts à s'émerveiller du charme de leur cité. Des enfants parfois, des commerçants, des industriels ou des passionnés rencontrés au hasard d'une incursion et qui ont en commun l'appétit de transmettre leur expérience de la ville, des problématiques qui l'animent, des légendes qui s'y accrochent. Le mythe, le texte qui accompagne l'œuvre, naît souvent de ce point de jonction car le séjour de la sculpture est indissociable du mythe qui l'y ancre et dont chacun peut se saisir.

A Tours, les pérégrinations de l'artiste ont abouti sur trois propositions : Le mur à mots au jardin botanique, Les sept sources à soupirs sur l'île Simon et La fontaine des amoureux sur la place de Beaune-Semblançay. C'est ce troisième projet qui a été retenu et s'est avantageusement conjugué avec le travail de réaménagement par le paysagiste de la ville, Philippe Herlin. L'œuvre, remarquable par sa simplicité formelle, se compose de deux sculptures-coussins en résine polyuréthane colorés et du texte de la légende incrusté dans le sol, au pied de la fontaine. Cette place, constituée d'éléments disparates tels les vestiges d'un hôtel Renaissance et sa fontaine du XVI^{ème}, une chapelle du XVII^{ème}, retrouve, grâce au récit, une unité spatiale et narrative.

Néanmoins, c'est dit, les Sculptures à Souhaits ne s'incarnent pas seulement dans d'illustres bassins et puits d'eau. New-York a été un terrain d'étude fertile pour

*Faute de budget, aucun des projets n'a pu être réalisé...



La fontaine des amoureux © Cécile Pitois

Cécile Pitois, donnant naissance à sept projets. Si l'un d'eux avait vu le jour*, qui a suscité l'enthousiasme des acteurs locaux auquel il a été présenté, c'eût été Over Walls dans un quartier isolé de Brooklyn appelé « Red Hook », longtemps desservi par une unique ligne de bus. Traditionnellement théâtre des activités mafieuses de la mégalopole, il a vu Al Capone y faire ses premières armes et devient en 1964 le cadre du roman sombre et dur d'Hubert Selby, Last Exit to Brooklyn. C'est néanmoins dans ce quartier à la réputation sulfureuse que furent construits les premiers logements sociaux à échelle humaine pourvus de parcs et jardins. Il abrite maintenant une population bigarrée anglo-hispanique, dynamique et conviviale. C'est l'un de ces parcs qui marquent la lisière entre les deux communautés que l'artiste a choisi pour établir une sculpture en forme de Manneken-Pis. Elle est assortie de deux socles qui relatent, au moyen d'un texte apposé en surface, une histoire d'amitié enfantine. Deux socles dépourvus de sculpture donc, et qui invitent à penser son propre monument, à la gloire d'une affection passée ou d'une sympathie naissante.

L'Allemagne n'est pas en reste, et dans le cadre d'un programme de coopération et d'échanges culturels entre la région Centre et le Land de Sachsen-Anhalt, Saxe, un projet est en cours. Des voyages de recherche et deux résidences ont, comme à l'habitude, précédé la conception des propositions. Différentes pistes ont été explorées et trois projets retenus. L'un d'eux, Les nuages sont les racines de notre terre, emprunte au philosophe Novalis des fragments de texte diffusés dans la sculpture. Novalis, qui fut également inspecteur des mines et habitant de Saxe-Anhalt, s'intéressait aux réseaux souterrains qui forment une cartographie du travail minier traditionnel dans cette partie de l'Allemagne orientale. Ce sont ces deux aspects du personnage qui président



►► au dessin et à la position «entre ciel et terre» de l'oeuvre sonore. Cette Sculpture à Souhaits revêt la forme d'un nuage posé au sol, idéalement itinérant, à l'image de la pensée quand elle prend la forme d'une rêverie. Du mobilier urbain en somme, dans lequel on s'installe pour contempler la nébulosité du ciel, suivre la course des nuages en écoutant, à sa convenance, les bribes de textes de l'écrivain.

Pour Bruxelles, ce sont trois sculptures qui seront inaugurées le 29 septembre prochain. Trois oeuvres directement inspirées de l'Exposition Universelle de 1958 et de son bâtiment phare, l'Atomium, édifice réalisé pour l'occasion et dont il est resté l'emblème. Cécile Pitois décline les motifs de l'atome et celui de l'étoile qui furent les attributs de l'affiche de l'exposition conçue par Lucien De Roeck. La commande s'inscrit dans le dispositif du 101% destiné à faire entrer l'art dans le logement social) et était initialement destinée au seul quartier historique des P'tites maisons, logements sociaux récemment restaurés. C'était sans compter sur le regard aiguisé de l'artiste...

Pour la trilogie baptisée les P'tites Soeurs de l'Atomium, elle étudie l'histoire et la morphologie du quartier des P'tites maisons avec un spécialiste en toponymie et propose deux installations : Le Refuge des Rêves investit et transforme en voûte céleste un passage du site qui se couvre d'une nuée d'étoiles. L'oeuvre est peinte, gravée même selon la technique du sgraffite, en référence à un procédé de décoration architectural très utilisé dans la région durant la période de l'Art nouveau. La fiction qui l'accompagne nous plonge dans une fable rapportée

par les résidents et revisitée par l'artiste. La deuxième installation se fait discrète, nichée à l'abri d'un second passage. Une étoile lumineuse semble s'être échappée du groupe et compose seule ce Réquiem pour une Etoile qui invite le passant à offrir un rêve, à formuler un voeu pour un autre que soi.

La dernière pièce reprend le titre générique des P'tites Soeurs de l'Atomium et est située dans un parc mitoyen. En fait de sculpture, c'est une vaste installation qui investit un espace public à l'abandon et le transforme en lieu de convivialité. Situé à la jonction de trois écoles et de plusieurs quartiers, proche également de celui des P'tites maisons, cet espace se voit radicalement redessiné. C'est littéralement un socle de rencontre qui y est aménagé et accueille un jeu des plus populaires : la pétanque. Des sphères en inox ciselé en constituent les assises, évocation poétique des boules du jeu, retravaillées tels des bijoux. Ces globes qui bordent le terrain de détente sont surtout la reprise des formes de l'Atomium, qui se serait désintégré en ce lieu pour s'offrir aux habitants.

C'est donc la surprise de la commande de Bruxelles car, située hors du site concerné au départ mais au coeur du quartier, il aura fallu toute la force de conviction de son auteure pour imposer cette pièce qui, au final, constitue la pierre angulaire de l'ensemble. ■

Valérie Nam

.....
www.cecilepitois.org



Le Parallélépipède présente
Un matin, un café



Chronique urbaine

Tours-sur-Loire,
 Pont Wilson,
 vendredi 24 août 2012, 12h30.

> Il existe deux sortes de piliers de comptoir : ceux qui font la fermeture des bars et ceux qui font l'ouverture. Il arrive rarement que ce soit les mêmes et ceci, pour une raison simple : être à quatre pattes à deux heures du mat empêche souvent d'être sur deux pattes pour savourer un Chardonnay dès potron-minet. C'est physique.

A Tours-sur-Loire, c'est possible, en revanche : ça n'ouvre qu'à midi. Juste le temps de se remettre de la cuite de la veille, de se refaire une beauté et hop ! Ce midi, pas foule encore, alors j'en profite : ce petit monde, qui a enchanté mon été, m'appartient un peu plus que d'habitude. C'est décidé, en 2013, je viens habiter ici.

Comme 45% des Français, je ne suis pas parti en vacances cet été. Et je me dis que j'ai de la chance finalement : ma seule escapade estivale m'a conduit dans un lieu touristique-culturel de la région que je ne nommerai pas (la dernière fois que j'ai nommé un lieu, la tête de ma rédac chef a été mise à prix) et croyez bien que j'en suis ressorti la tête à l'envers.

Petit intermède : musique cubaine au programme ce matin, vent dans les arbres, île Simon en ligne de mire. Tutto va bene. J'emmerde la rentrée des classes qui se profile.

Oui, donc, je disais : le tourisme de masse a de belles années devant lui et je suis bien sûr que Topor, en 1995, dans sa légendaire préface du génial «Quel Monde !» de Martin Parr, n'imaginait pas que l'explosion des téléphones-appareils photo allait en rajouter à son tableau déjà apocalyptique de la chose.

Donc, si partir en vacances c'est se coltiner du matin au soir ces hardes de connards (lu récemment : «Le plus

grand risque pour un surfer, c'est d'être confondu avec un connard») qui te marchent dessus pour photographier tout ce qui bouge, expositions de photographies comprises, je préfère rester sous le Pont Wilson à cramer mon compte en banque à coup de Paulaner pression.

Je regarde quand même le programme des amuseries culturelles proposées prochainement extra-muros, histoire de voir si je vais bouger mes fesses ou pas. La Forêt des Livres ? Pourquoi pas : il paraît que c'est le seul endroit au monde où on trouve, un jour par an seulement, des milliers de glands sous des platanes. Une curiosité biologique. La Guinguette de Port-Avertin ? Déjà fait trois fois, dépaysement assuré + «la galette chèvre-kefta m'a tué» = je rêve d'une ligne de métro à deux stations Tours-sur-Loire-Port-Avertin pour l'été 2013.

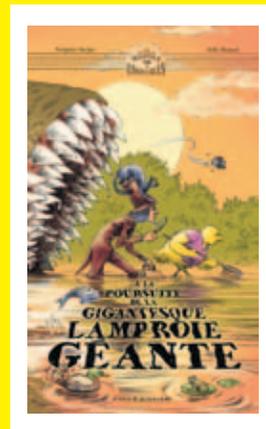
Non, je vais rester là et attendre sagement la fermeture le 23 septembre. On est ronchon et snob, ou on ne l'est pas. J'attends (en grommelant quand même) le retour des lunettes noires de Doc Pilot chez Emilie Leduc, la fin du cumul des mandats des élus socialistes, la finale de chifoumi Philippe Briand/Jean Germain, l'étouffement programmé des derniers commerçants de l'îlot Vinci, la nouvelle programmation du Temps Machine, l'explosion de Fukushima qui ratera le Japon de la carte, les prochaines apparitions publiques de notre sublime ministre de la culture et les premiers essais à vide du tramway.

Je me roule avec délectation dans l'oisiveté la plus crasse et dans la fange de l'élitisme culturel tourangeau et je me la pète. «T'es trop VIP» m'a, un jour, susurré Katherine. Ouais, trop. ■

A bientôt pour de nouvelles aventures...
 Le Parallélépipède.



> Comment faire connaître le patrimoine de notre région aux plus jeunes ? C'est autour de cette problématique que la région Centre, la Direction de l'Inventaire du patrimoine et la maison d'édition « L'Atelier du poisson soluble » ont décidé de créer une collection d'albums jeunesse. Ce projet est totalement innovant car il n'a pas d'équivalent dans l'édition jeunesse à ce jour. Destinés au 7-12 ans, Les Mystérieux Mystères insolubles vous font découvrir les richesses du patrimoine local en bande dessinée grâce à la maison d'édition « L'Atelier du poisson soluble ». Cette petite



Les Mystérieux Mystères insolubles... du patrimoine de la région Centre

maison d'édition défend des projets atypiques aux illustrations audacieuses. Les albums que j'ai pu lire à mes élèves (comme « Raoul la terreur »...oui on a toujours une petite terreur en classe !) sont des occasions de discussions et de rigolades (les jours où mes interprétations sont jugées recevables, bien sûr !).

Ici, le projet mêle documentaire, fiction et bande dessinée. Des photos et dessins se croisent au fil des pages pour illustrer de manière ludique ces mystérieux mystères. Les chercheurs de la direction de l'inventaire et du patrimoine recensent « de la petite cuillère à la cathédrale » (c'est leur devise !) autant dire qu'il y a matière à écrire sur le sujet dans notre région et donc autant à découvrir.

L'Enigme du trou siffleur, le premier titre de la série, nous plonge en plein Chinonais autour du patrimoine littéraire et troglodytique. Un trou siffleur qui siffle la Traviata, ça vous étonne ? Pas de panique, le professeur Klutch et ses amis viennent résoudre cette énigme. Ils vont découvrir Rabelais et sûrement bien plus... l'institut que je suis s'en frotte les mains ! Le deuxième titre de cette collection (A la poursuite de la gigantesque lamproie géante) m'a déjà bien accrochée, puisque j'avoue que je ne savais pas ce qu'était une lam-



proie. En tapant sur internet, j'ai découvert un charmant poisson sans dents ni écailles mais avec de merveilleuses ventouses qui lui permettent de se nourrir des fluides de la chair de poissons (merci Wikipedia !). Eh bien, figurez-vous qu'on en trouve dans la Loire ! Peut-être même des gigantesques ! Le professeur Klutch et ses acolytes passeront, c'est sûr, de bons moments le long des canaux de la Loire.

Ces albums sont d'une grande qualité et j'en ai, moi-même, appris beaucoup ! Les illustrations de Julie Ricossé sont aussi drôles et sérieuses que les textes de Grégoire Kocjan. Autant vous dire que ces deux ouvrages vont être rapidement aux programmes de l'Education Nationale ! ■

Par Lou

Vous trouverez ces ouvrages dans toutes les bonnes librairies :

*L'Enigme du trou siffleur, J. Ricossé, G. Kocjan.
A la poursuite de la gigantesque lamproie géante,
J. Ricossé, G. Kocjan.*

*Plus d'infos sur :
<http://lesmysterieuxmysteresinsolubles.livreaucentre.fr/>
Et en dedicaces pour les Journées du Patrimoine
à Chinon (les 15 et 16 septembre).*

à lire

*Dans ce numéro, chroniques spéciales :
comment parler des choses pas drôles de la vie aux enfants !*

La Petite bille de Camille.



Cet album aborde un sujet qui fait peur : le cancer des enfants. En effet, il arrive parfois que dans ma classe on ait à aborder des sujets aussi graves que celui-ci. Comment faire ? Quels mots dire ou ne pas dire ? La petite bille de Camille sait en tout cas trouver les mots justes. Au fil d'illustrations

douces et colorées, ce sont tous les aspects de la maladie qui sont abordés : les traitements, la guérison... Un livre très utile, pour poser les mots et aider les enfants à parler de sujets graves. *La Petite Bille de Camille, Lamour-Crochet Céline, Saudo Coralie, éditions Tournez la page.*

Oh Pétard !



Moins grave mais problématique aussi : la séparation ! Comment en parler... et même en rire ! Oui, je vous jure ! Dans cette histoire, elle est racontée par un narrateur qui connaît bien les habitudes et les modes de vies actuels : le chien. Le bien-nommé Pétard ne reconnaît plus sa famille ! Il tentera par tous

les moyens de les rabibocher... Finalement, chacun finit par trouver sa place et Pétard s'apaise dans cette nouvelle vie ! *Oh Pétard !, Christine Naumann-Villemin, Christine Davenier, édition Kaléidoscope.*

Lou

Nahim Houée



> Retenez bien son nom... Nahim Houée est un jeune photographe amateur (pour l'instant !) qui porte sur les êtres et les choses un regard tendre qui transparait dans ses photos. Il nous dévoile un peu de lui dans ce numéro de rentrée de Campus...

Nahim Houée : photographe professionnel ? Photographe en herbe ? Un métier ? Une passion ?

Pour l'instant, rien de tout ça. J'ai commencé à faire des photos grâce à une autre passion qui est la pêche, il y a de ça deux ans. Je voulais prendre en photo ce que je voyais quand j'étais dans la nature. Plus jeune, je n'avais pas d'appareil, mais j'aimais déjà tout observer. Et tout s'est enchaîné une fois arrivé sur Tours.

Tu photographies aussi beaucoup les gens, notamment les SDF croisés à ton arrivée à Tours* : qu'est-ce que tu aimes dans ces rencontres ?

J'ai toujours été passionné par les autres, leurs visages. Quand je suis arrivé sur Tours, je ne connaissais personne. J'avais donc envie de découvrir, d'échanger. C'était vraiment

différent par rapport à ma vie d'avant dans ma banlieue parisienne. Le monde de la rue m'interpelle depuis que je suis tout petit. C'est quelque chose que je n'arriverai jamais à accepter et que je ne veux pas comprendre non plus. Ça fait partie des choses inhumaines de notre société et je me suis dit qu'à travers mes photos, je pouvais peut-être servir à quelque chose. Dans le monde de la rue, les rapports sont souvent vrais et directs. Il n'y a pas d'artifice et le contact se fait rapidement. La confiance s'est installée, aussi.

A travers ces clichés, qu'est-ce que tu veux montrer ?

Je veux montrer l'humain dans mes portraits, la personne qu'il y a derrière le SDF. Essayer de changer le regard de la majorité des gens. Plus largement, dans mes photos, j'essaye de montrer des situations, des moments de vie ou d'échange par

exemple entre la personne et la rue, la personne et son chien ou encore une jeune Roumaine qui échange un regard avec un oiseau posé à côté d'elle alors que personne d'autre autour ne la remarque. Parfois, ce sont les gens eux-mêmes qui montrent ce qu'ils ont envie de montrer (un doigt d'honneur, un T-shirt avec écrit « prisonnier du système »,...)

Tu dis avoir vécu en banlieue parisienne et être arrivé récemment sur Tours : comment as-tu atterri ici ?

J'ai suivi ma copine qui venait faire ses études sur Tours. J'avais aussi envie de changement, l'impression de ne pas avancer dans ma ville d'origine. Je ne trouvais pas ma voie dans les études... Ce qui est fréquent de nos jours !

Et aujourd'hui, tu as trouvé ?

Je me suis lancé à nouveau, j'ai passé un concours d'éduc spé à Tours, que j'ai réussi, je rentre donc à L'ITS en Septembre. Je me dis que grâce à ce métier je pourrai me servir des choses que j'aime : la photo, la pêche, le social. Pouvoir accompagner les personnes handicapées, les personnes à la rue...

Pourquoi cette passion pour la pêche ?

Même moi, je ne sais pas vraiment ! Je n'ai jamais eu de grand-père pêcheur qui emmène son petit-fils à la pêche, même mon père ce n'était pas son truc. C'est moi qui le solais pour m'accompagner acheter des asticots le dimanche matin. Je pense que ça va plus loin que la pêche en fait, c'est aussi le fait de se retrouver un peu à sa place, au calme dans la nature. Souvent seul avec soi-même. Ça permet de se ressourcer et d'être à l'abri.

Et aujourd'hui, quelles sont tes ambitions professionnelles ?

J'aimerais réaliser mes rêves, au niveau de la photo. Pouvoir exposer, me faire un nom. Comme je n'ai pas eu de formation j'ai du mal avec le terme « photographe professionnel ». J'aimerais bien qu'un jour on me dise artiste ! (rires). Pour le boulot d'éduc spé, dans le futur, j'aimerais bien créer ma structure. Pouvoir continuer à côté les photos de concerts et aider à leur organisation comme je le fais avec l'asso Prod Cité. J'ai d'ailleurs joué dans le film de Pepiang Toudfy « Fatou, enfant d'immigrés », j'étais acteur et je faisais aussi des photos de plateau. C'était une super expérience qui m'a poussé à m'engager dans l'asso et à participer au festival Imag'n. Je suis pressé que le film sorte *! Je bosse aussi parfois avec la Smalla Connexion. J'essaye de toucher à tout en fait et c'est ce qui me plaît.

Où peut-on voir ton travail ?

C'est sur ce point là qu'il faut que je me bouge les fesses mais facebook a été un bon outil pour exposer mon travail et c'est dessus que je suis le plus actif. Avec ma copine, on est en train de bosser sur le site. ■

Par Lola

*Publiées dans le TMV n° 32

*Avant-premières les 3, 9 et 20 Novembre aux Studio

http://www.flickr.com/photos/houe_nahim/

Mes sites du mois

C2C : <http://www.myspace.com/c2cdjs>

Oldelaf : <http://www.oldelaf.com/>

Zoufris Maracas : <http://zoufrismaracas.com/>

Guts : <http://www.myspace.com/gutslebenheureux>

Para One : <http://paraone.fr/>

Shakaponk : <http://www.shakaponk.com/SHKPNK>

PROG!
L'AGENDA DES SORTIES DU 37

**IL Y'A CEUX QUI ONT PROG!
ET CEUX QUI CREUSENT...**

www.leprog.com

Les ateliers culinaires où comment associer bien-être dans l'assiette et préservation de la planète



box ! En Indre-et-Loire, depuis plusieurs années déjà, sont à votre disposition des ateliers culinaires aux saveurs riches et variées, parfois inédites. De l'apprentissage de la cuisine aux fleurs et plantes sauvages d'À fleur de goût où les madeleines à la reine des prés ou les beignets de consoude vous éveilleront les papilles, à ceux de Saperlipopote (Des sens à soi) où les ateliers sont basés sur l'éveil des sens en mettant en résonance deux pratiques différentes parmi le shiatsu, la sophrologie, la cuisine créative et la communication. En passant par les ateliers de Bio'titude où tofu soyeux, boissons végétales, cuisine aux huiles essentielles ou fabrication de bonbons bio n'auront plus de secrets pour vous : le choix et la diversité de la découverte d'aliments dits « alternatifs » et leurs bienfaits sur notre santé seront une véritable source de bien-être et d'énergie mais aussi de plaisir gustatif.

Tout au long de l'année et en suivant les saisons, vous pourrez ainsi vous initier aux joies de la cuisine saine et naturelle dans une ambiance conviviale, tout en apprenant à vous libérer progressivement des contraintes de la consommation en masse de produits alimentaires industriels et raffinés. ■

> En cette énième rentrée de septembre, beaucoup d'entre nous sont à la recherche de la recette idéale pour conserver l'énergie engrangée durant cet été sans se faire submerger par le stress. Et quand rentrée est synonyme bien souvent de repas pris sur le pouce, nous regrettons les délicieuses salades composées maison, les tartes chèvre/tomates, les barbecues... et j'en passe. Sans compter que ce que nous mangeons a un impact direct sur notre santé physique et psychique. Je vous ai trouvé LA solution pour rester en forme grâce à ce que vous mettrez dans votre assiette ou votre lunch

Prochaines dates et renseignements :
<http://dessensasoi.wordpress.com>
<http://affleurdegout.blogspot.fr>
<http://www.biotitude.net>

PanserNature

Retrouvez Michel le jardinier sur le stand de PanserNature au salon Bio Fougère. Il y fera une conférence le samedi à 12h sur le thème : « La qualité alimentaire ».

29 et 30 septembre - Parc des Expositions

La ruche en fête !

Organisée par le Syndicat d'Apiculture d'Indre et Loire « Les Amis des Abeilles », la journée à la Gloriette de la Ruche en fête sera l'occasion de mieux découvrir ce fantastique insecte hélas menacé (un débat aura d'ailleurs lieu à ce sujet) et goûter aux trésors qu'elle nous apporte, tant au niveau du goût que de la santé.

Le 30 septembre de 10h à 18h



Sans format
Propulseur de culture

www.Sansformat.com

EMBRAYE... CA FUME !!

PAR GARY CONSTANT

> Editeur de westerns en DVD dont je vous rebats souvent les oreilles, voici maintenant que SIDONIS s'ouvre aux autres genres qui ont forgé le mythe du grand cinéma hollywoodien avec deux nouvelles collections : «CLASSIQUES DE GUERRE» et «GRAND SPECTACLE» regroupant drame et film antique. Enfin, quand ils disent «classiques», ce ne sont pas nécessairement les œuvres que tout le monde révère mais plutôt les autres, moins connues, souvent autant passionnantes, parfois dues aux grands maîtres, parfois le fait d'artisans chevronnés. Exemple typique avec GUERRILLAS AUX PHILIPPINES de Fritz Lang datant de 1950. Alors en plein dans sa période américaine où il y a déjà donné quelques perles tels LES BOURREAUX MEURENT AUSSI et LA RUE ROUGE, le maître débarque sur le projet alors qu'il n'était pas le premier choix de Zanuck, patron, à l'époque, de la FOX. Cette histoire prend comme cadre la guerre du Pacifique. Suite à la bataille perdue par les marines de Bataan, face aux Japonais, et le repli de Mac Arthur, on suit le destin d'une poignée de soldats rescapés qui veulent absolument retourner en Australie afin de reprendre le combat. Mais ils vont se retrouver dans l'île de Leyte, participer à la résistance avec les autochtones du coin en espérant le retour du Général, tant annoncé. Même si GUERRILLAS ne se hisse pas au niveau des grands Lang, force est de reconnaître que l'on y retrouve, par moments, certaines thématiques de l'auteur des MABUSE, comme le poids du destin. Tyrone Power, dont on ne dira jamais assez qu'il fut, selon moi, un remarquable acteur, un peu sous-exploité mais au générique de quelques excellentes productions, assure.

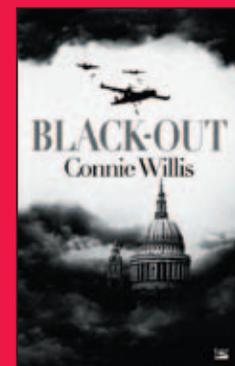
A ses côtés, une actrice française (la mode était alors de faire tourner en Californie nos stars hexagonales afin de percer les marchés étrangers) : Micheline Presle. Un bon film de guerre, injustement critiqué, le plus souvent par des gens qui ne l'avaient même pas vu et qui était très difficilement visible. La copie est belle, accompagnée d'un documentaire passionnant de 1998 sur



la période allemande de Fritz Lang où l'on retrouve avec délice des bouts d'interview de Claude Chabrol. BAIONNETTE AU CANON de Samuel Fuller, lui, par contre, avait déjà fait l'objet d'une édition dvd, il y a quelque temps de cela, épuisée de nos jours. Judicieuse initiative, donc, de le ressortir, surtout qu'il s'agit d'une solide série B fort agréable par un cinéaste majeur. AMBRE d'Otto Preminger, de 1947, est une rareté avec le viril Cornel Wilde (SOUS LE PLUS GRAND CHAPITEAU DU MONDE) en noble anglais du XVII^{ème} siècle et Linda Darnell (LA POURSUITE INFERNALE) en courtisane ambitieuse à la cour de Charles II. Peut-être bien l'un des deux ou trois plus somptueux films en costumes et en couleurs jamais tournés grâce au génial chef opérateur Leon Shamroy qui, heureux hasard, signe également la photo de l'autre titre de la collection «GRAND SPECTACLE», L'EGYPTIEN (1954), un péplum, un énième chef-d'œuvre à mettre au crédit de son réalisateur, Michael «CASABLANCA» Curtiz. SIDONIS

nous annonce, très prochainement, le lancement de «CLASSIQUES DU FILM NOIR» qu'on suivra, cela va sans dire.

Je ne vous raconterai pas ma vie professionnelle en détail mais il fut un temps où j'usais mes fonds de culotte sur les bancs inconfortables de la faculté en étudiant l'Histoire, peut-être suite à une lecture enfantine de «LA MACHINE A REMONTER LE TEMPS» d'H.G. Wells. Toujours est-il que j'ai dévoré d'une traite le roman «BLACK OUT» paru chez BRAGELONNE. L'auteure US Connie Willis, bardée de prix prestigieux dans le monde de l'anticipation, s'est spécialisée, au fil des ans, dans les récits de science-fiction sur arrière-fond historique, souvent particulièrement bien documentés. Cette première partie - un deuxième volume sortira ultérieurement - nous plonge à Oxford en 2060, lieu déjà évoqué dans certains de ses précédents romans que vous n'avez pas besoin de rattraper pour comprendre quelque chose. En ce temps là, les historiens sont capables de s'affranchir des barrières temporelles pour aller étudier sur le terrain différentes époques, des Croisades à l'attaque de Pearl Harbor en passant par la guerre de Sécession, dans différents buts : par exemple vérifier l'exactitude des documents parvenus jusqu'à eux, étudier les us et coutumes de nos ancêtres ou enrichir des sujets de thèses spécifiques comme c'est le cas, ici, de trois jeunes agents, plongés en dans la tourmente de la seconde guerre mondiale en Angleterre, chacun à des moments différents. Mais il y a des règles et ils ne peuvent en aucun cas changer le cours des choses. Michael vient étudier l'évacuation de la flotte anglaise à Dunkerque pour dénicher de héros anonymes oubliés ; Merope, quant à elle,



est servante chez une aristocrate de la campagne londonienne dont le manoir sert de refuge aux enfants abandonnés ou déplacés ; Polly, en plein Blitz, est vendeuse dans un grand magasin d'habits de la capitale britannique, afin d'observer la résistance des sujets de sa très gracieuse majesté. Mais d'étranges choses ne vont pas tarder à se produire. Ce qui impressionne, page après page, c'est la radiographie, incroyable de véracité, des moeurs anglaises de l'ère Churchill qui défile sous nos yeux. On vit littéralement les péripéties en même temps que les protagonistes principaux et on a la sensation tenace non pas de voir mais de lire un film documentaire. On pourrait même dire qu'il y a du Ken Loach, toute première période ou plus exactement du Cavalcanti, un des plus grands dans le domaine avec quelques autres. Le seul petit bémol que j'observerais serait la fin de ce premier tome où l'action se termine comme un cheveu sur la soupe. Pas sûr que le découpage orchestré par le publicateur, même s'il a peut-être respecté celui de la version originale, soit du plus judicieux.

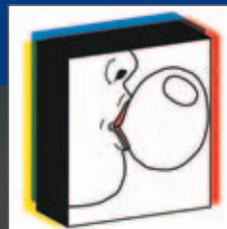
Mais bon, c'est vraiment juste pour pinailler.

On disait HBO moribonde, du moins avec sérieusement du plomb dans l'aile. Il n'en est trop rien. Preuve en est «THE NEWSROOM», une série diffusée tout l'été aux Etats-Unis, sur les affres d'un populaire présentateur d'une chaîne câblée d'informations influente et de toute sa rédaction. Will McAvoy (extraordinaire et taciturne Jeff Daniels), vrai républicain, se pose des questions sur sa crédibilité et sur sa prétendue impartialité suite à une grosse déprime. Force est de constater, grâce à son ex-petite amie qui l'a trompé, Mackenzie Macheale (Emily Mortimer, étonnante et enfin avec un peu de relief), promue productrice de son show dans le but de relancer l'audience, qu'il s'est égaré et qu'il est nécessaire d'y remédier séance tenante.

Il s'agit de la nouvelle création d'Aaron Sorkin, déjà responsable de la mythique «A LA MAISON BLANCHE». Habitué à travailler pour les grosses chaînes genre WARNER, Sorkin était attendu au détour, vu qu'il s'agissait de ses débuts sur un média indépendant. Bizarrement, son ton libre et frondeur peine à s'installer au cours des cinq premiers épisodes de cette saison, parasité par un humour pas toujours drôle et qui casse le rythme. Mais dès lors et jusqu'au bout, ça décolle et les épisodes suivants sont quasi parfaits, collant aux grands évènements que connut l'Amérique en 2011. Terriblement de circonstance, cela brasse avec délectation LES HOMMES DU PRESIDENT de Pakula, le questionnement actuel sur le quatrième pouvoir, la déontologie journalistique et plein d'autres choses. Dépendance garantie.

Il avait fondé une école en 1976 d'où sont sortis beaucoup des meilleurs artistes actuels de comics, il avait révolutionné la bande dessinée guerrière en utilisant un découpage très cinématographique avec le personnage de SERGENT ROCK et on le cantonnait à ça. Erreur. Son PRINCE VIKING était Impeccable dans le domaine de l'Héroïc Fantasy et il y aurait beaucoup à dire (un jour, qui sait, je me lancerai). Le prodigieux Joe Kubert s'est éteint. Tout comme, à quelques jours d'intervalle, une autre légende : l'Italien Sergio Toppi. Né en 1932, il renouvela le neuvième art avec son trait fou, unique, mystique, dès les années 60, un peu comme Moebius, mais dans un style différent. Je l'avais rencontré il y a de cela quelques années lors d'un salon à Angoulême. Il était là, frêle, en train de dédicacer ses albums, mais toujours avec une intensité dans le regard qui m'avait marqué. On avait échangé quelques mots et il m'avait souri... 2012, année terrible pour tous les géants. Il en reste encore quelques uns. Puissent les dieux leur accorder longévité maximum. ■





Youpi ! C'est la rentrée !

> Petit résumé pour ceux qui font leur première rentrée à Tours (et aussi pour ceux au fond de la classe qui n'ont pas trop écouté l'année dernière).

Le Temps Machine, c'est :

- 2 salles de concerts pour tous ceux qui aiment le rock, l'électro, le hip-hop, les découvertes, les bons moments et la fête,
- un Centre ressource pour ceux qui souhaitent s'informer sur l'actualité musicale. C'est aussi un service destiné aux musiciens et

organisateurs qui veulent obtenir des conseils et être accompagnés dans leurs projets artistiques, • 3 locaux de répétition équipés et ouverts 7/7 permettant aux groupes de travailler toute l'année et la possibilité d'effectuer aussi des filages en situation scénique,

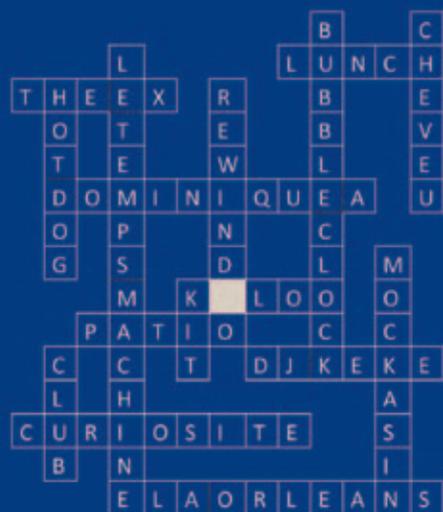
• en bref, un espace ouvert et convivial destiné à tous ceux qui aiment écouter ou pratiquer les musiques d'aujourd'hui.

Alors, on prend date des concerts de cette fin 2012 :

BRETON, THE CHAP, LOO & PLACIDO, JANSKI BEATS, GAY PREGNANT, ANTI-POP CONSORTIUM, CHILL BUMP, LA RUDA, ELECTRIC ELECTRIC, FRUSTRATION, ANTHONY B, LA TERRE TREMBLE !!!, CHAUSSE TRAPPE, PARA ONE, MYD (CLUB CHEVAL), TOTAL WARR, RIM K, LESCOP, MENSCH, BIGG JUS, NUMBER NOT NAME, BEAK>, ZOMBIE ZOMBIE, TWILIGHT MOTION, IDEM, RICK LE CUBE, DOMINIQUE A... et d'autres noms à suivre !



Solution des mots croisés de l'été :



Et le mot mystère était donc :

NISENNENMONDAI

Big up à tous ceux qui ont trouvé le mot mystère et bravo aux gagnants tirés au sort parmi les bonnes réponses :

- Emilie Parey
- Fanny Barrot
- Adrien Heudier
- Luna Bainey

Ils gagnent une carte d'abonnement 2012/2013 du Temps Machine.



Et en prenant la carte d'abonnement* 2012/2013 du Temps Machine, on a :

- le meilleur tarif sur tous les concerts du Temps Machine,
- des réductions sur les places au Petit Faucheux, à l'Astralabe, au Confort Moderne, à l'Excelsior et à Emmetrop,
- la possibilité d'emprunter gratuitement livres et DVD du Centre.

* Tarif carte d'abonnement : 10€ titulaire du PCE, 15€ tarif réduit, 25€ plein tarif
Informations, abonnements et billetterie : www.letempsmachine.com

Belleville-Barcelone



Patrick Pécherot (Folio Gallimard, 2007/ 7,50€)

1938. Nestor, détective privé, est mandaté pour retrouver une jeune fille de bonne famille qui s'est fait la belle avec un « voyou ». Une affaire banale qui va conduire néanmoins notre limier au cœur d'un trafic d'armes, destinées aux combattants espagnols en pleine guerre civile... Qui mieux que Patrick Pécherot peut nous plonger corps et âme dans l'ambiance d'un quartier et d'une époque ? Dans « l'homme à la carabine », il nous avait immergés dans les années 1900 en nous narrant l'histoire de la bande à Bonnot, avec une acuité et un sens de la poésie qui m'avait charmée... Dans Belleville-Barcelone, c'est un quartier populaire dans l'entre-chambre de la guerre qui approche à grands pas bottés, qu'il nous dépeint avec toujours autant de talent. Une plongée dans une époque sombre, illuminée avec la gouaille d'un Pécherot au mieux de sa forme.

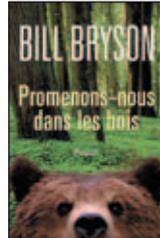
Les champs de bataille



Dan Franck (Grasset, 2012/ 18,00 €)

Qui a dénoncé Jean Moulin ? Le principal suspect, René Hardy, malgré des preuves presque évidentes, a été acquitté par deux fois au cours des procès de 1947 et de 1950. L'affaire Jean Moulin n'a donc jamais été élucidée... Un juge en retraite rouvre le dossier, et refait à lui tout seul le procès de Hardy, personnage complexe, résistant mais aussi ancien cagoulard, fasciste et haïssant les idées généreuses de l'homme de Caluire. Quel aurait été le monde si Moulin avait survécu et s'il avait accédé au pouvoir ? Dan Franck soulève ces questions dans ce roman obsédant et troublant...

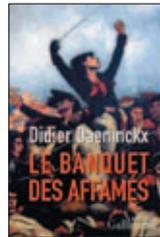
Promenons-nous dans les bois



Bill Bryson (Payot, 2012/ 23,50 €)

Vous aimez la randonnée ? Marcher pendant des heures en vous extasiant sur la splendeur des paysages, malgré ampoules, courbatures, et autres aléas inhérents à toute activité physique intense? Bill est de cette confrérie et fait le challenge de traverser les sentiers de l'Appalachian Trail qui serpentent du Maine à la Géorgie sur plus de trois mille kilomètres, dans une nature certes belle, mais peuplée de lynx, ours, serpents et autres bestioles du même acabit. C'est accompagné d'un vieux copain de fac, véritable boulet ne pensant qu'à se remplir la panse et rétif à toute forme d'effort, qu'il se lance dans l'aventure... On rit aux éclats devant les déboires des deux compères, tout en faisant une belle balade au cœur de l'Amérique sauvage, magnifiquement décrite par Bryson. Redford ne s'y est pas trompé en rachetant les droits de ce livre... Bientôt sur grand écran ?

Le banquet des affamés



Didier Daeninckx (Gallimard, 2012/ 18€)

Il fallait la plume et l'enthousiasme d'un Daeninckx pour raconter la vie hors du commun de Maxime Lisbonne ! Ce personnage haut en couleurs, colonel des turcos de la Commune, compagnon de Louise Michel, a le souffle d'un personnage de roman. Condamné à mort pour ses faits d'armes, gracié puis déporté en Nouvelle Calédonie, saltimbanque et directeur du théâtre des Bouffes du Nord, journaliste, sa vie n'est faite que d'aventures. Ce dur à cuire aux idées révolutionnaires avait tout pour séduire Didier Daeninckx qui lui rend un superbe hommage. On sort de la vie de Maxime Lisbonne à regret et complètement sous son charme... Ah ! Pourquoi le banquet des affamés ? Lisbonne avait créé bien avant l'heure les restos du cœur, en 1885, en offrant des repas aux pauvres du 18^{ème} arrondissement...

par Chris

Un must ALAIN GUIBERT

“ L'ENFANCE D'ALAN ”



(Editions l'Association)

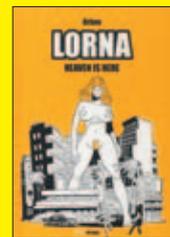
Après ses années de guerre (voir ci-dessous), c'est à l'enfance d'Alan Ingram Cope que s'attaque Emmanuel Guibert. C'est dire si cette rencontre avec ce vieux monsieur américain devenu son ami l'a profondément marqué. C'est tout un témoignage sur la vie quotidienne aux Etats Unis avant 1940 et la vision de

l'enfance qui nous sont livrés là avec la justesse et la pudeur caractéristique de l'auteur. Le résultat est encore une fois un chef-d'œuvre de littérature dessinée et classe indéniablement Guibert parmi les grands.

NB : On vous invite aussi à vous replonger dans la superbe réédition chez le même éditeur de l'intégrale en un volume de "La Guerre d'Alan", prémices de cet ouvrage.

Un coup de cœur BRÜNO

“ LORNA ”



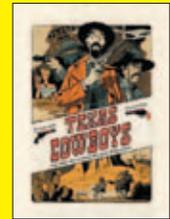
(Editions Treize Etrange)

Vous dire qu'on a adoré cette BD serait un euphémisme, tellement Brüno nous scotche à chacun de ses ouvrages. Après la S.F. (Biotope), le récit de guerre (Commando Colonial), le polar (Inner City Blues), voilà qu'il se plonge avec délice dans la série Z avec la maestria d'un Tarentino, la folie d'un Hunter Thompson et la volupté d'un Russ Meyer. Femme nue géante, extraterrestres psychopathes, savants fous, surfers dingos, stars du porno paranoïaques... tous les personnages concourent à faire de cette bd un moment jouissif et délirant où Brüno détourne tous les clichés du pulp de la contre-culture américaine pour les transcender avec sa maestria personnelle. Du grand art.

Une série

BONHOMME & TRONDHEIM

TEXAS COWBOY



(Editions Dupuis)

A la manière de ces petits fascicules de gare, mi BD, mi roman photos, le duo déjà auteur du superbe "Omnibilibis" réinvente une fois de plus l'art de la narration. Partant de différents personnages, icônes de l'Ouest américain (le jeune journaliste pied tendre, la prostituée vengeresse, le shérif corrompu...), ils s'amuse à entrecroiser les destins avec le talent qu'on leur connaît. Résultat : une BD charale qui brise tous les codes sans perdre de vue le plaisir de raconter de belles histoires. Entre humour et philosophie se dessine un petit bijou plein

d'audace et de virtuosité. En plus, ce n'est que le tome 1 !

NB : Pour les amateurs de western, on signalera que l'intégrale de Jerry Spring est enfin entièrement publiée chez Dupuis en 5 tomes et que c'est un pur chef d'œuvre !!!

Une réédition COLLECTIF

LE JOUR OÙ

(1987-2012 FRANCE INFO 25 ANS D'ACTUALITE)



(Editions Futuropolis)

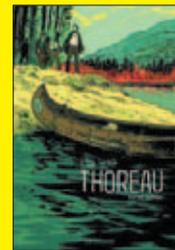
Cinq ans après sa première édition, cet ouvrage reparait dans une version augmentée où 37 auteurs (Jul, Davodeau, Ferrandez, Guibert, Baru...), la crème de la crème, se relayent pour balayer l'actualité de ces 25 dernières années. Un recul salutaire et une distance à l'événement qui permettent, depuis 1989, de revivre la libération d'Ingrid Bétancourt, l'élection d'Obama, le génocide rwandais ou encore la Coupe du monde de 1998.

Une palette d'émotions extrêmement bien rendues par le support BD qui a souvent fait de l'actualité un de ses moteurs principaux et une source inépuisable d'inspiration.

Une découverte

A. DAN & M. LE ROY

LA VIE SUBLIME – THOREAU



(Editions du Lombard)

Peu connu en France, le philosophe américain Henry David Thoreau fut un apôtre du désapprentissage volontaire des codes socioculturels au profit des rythmes originaux et immuables du cosmos. Influencé par les mystiques hindous et les idéalistes allemands, cet amoureux de la nature est l'une des figures marquantes de la pensée du XIX^{ème} siècle. Cette biographie au rythme serein nous emmène à la découverte de cet auteur très particulier au moment où, lassé de la vie en société, il explore et arpente la nature depuis sa retraite dans le Massachusetts. Entre poésie et pensées, c'est à une véritable découverte que Dan et Le Roy nous invitent, sublimée par une mise en image très personnelle.

Un polar

DEVIG

“ LE CROISEUR FANTÔME ”



(Editions Casterman)

Déjà auteur du très bon « Scott Leblanc » sur un scénario de Geluck, le Toulousain Devig est un remarquable héritier de la ligne claire, d'Hergé à Savard en passant par Jacobs. C'est dans une atmosphère très 50's, où aucun détail ne manque à l'appel, qu'évoque son héros, le Père Mils. Un prêtre-détective donc, qui enquête sur des cas de maladies mystérieuses, tirillé entre ses ouailles qui préparent la kermesse locale et le désir d'en savoir plus. Course poursuite, contexte scientifique oppressant, gags bien vus, personnages caricaturaux, aucun ingrédient ne manque à l'appel. Inspiré d'une histoire vraie, ce "Croiseur Fantôme" a tout pour faire un carton et installer durablement son héros atypique.

par Hervé Bourit

NINE BELOW ZERO



Its Never Too Late ZED Records

Ce disque est sorti en 2010, et alors devrais-je me priver de vous le conseiller deux ans après alors que ce groupe vient de nous coller au mur à Blois lors du festival Des Lyres d'été et qu'il va nous revenir le 12 Octobre à Roziers pour la soirée PubRocks organisée par Zak productions ? Ce disque marquait les trente ans d'existence d'une formation légendaire née au fond d'un pub londonien et propulsée vers une carrière assez rectiligne dans ses formules comme dans ses choix. Ce disque, l'un des plus aboutis du groupe, regroupe autour du sempiternel leader Dennis Greaves ceux qui furent la section rythmique de Rory Gallagher, Brendan O'neil aux drums et Gerry Mc Avoy à la basse, et un monstre de l'harmonica en la présence de Monsieur Mark Feltham (session man pour Oasis, Talk Talk, Gallagher, etc.) La musique, du rock, du blues rock, du country rock, du funk rock aussi... Tu saisis ? C'est Rock, mais varié dans son expression à l'instar de groupes comme Creedence Clearwater Revival ou Ten Years After. C'est de la joie, du talent, de la frime aussi... Tu saisis ? C'est Rock, mais tant chargé d'expérience que tout semble couler de source, s'imposer avec la classe des costumes noirs de ce gang de vieux qui ont la patate. Y'a du Dr FeelGood dans cette affaire, du Blues Brother : c'est bandant, couillu, énergique aussi... Tu saisis ? C'est Rock.

Le Disque du Mois

RUBIN STEINER



Discipline In Anarchy Platinum records

Je dois vous l'avouer, cela me mit en joie de voir arriver un nouvel album de Rubin Steiner tant il manquait dans un monde paysagiste artistique dont il semblait s'être éloigné pour laisser place à des seconds couteaux malhabiles. Il en est parfois ainsi des précurseurs, ce Maître et Initiateur en son temps du Lo-Fi Nu Jazz, puis d'un Disco/Commando/Electro Gang joué en direct, ayant motivé tant de gens à oser l'électronique et tenter à leur tour l'aventure artistique. A l'écoute de ce nouveau travail, on comprend mieux la raison de cette retraite constructive nécessaire pour permettre à l'artiste de se positionner au-delà des bornes identifiées et de pousser son style et sa patte à se renouveler sans jamais se trahir. Sur la toile est l'expression car Rubin est un peintre des sons, un plasticien audité au sens esthétique extrême et assumé, au touché pictural sans emphase inutile et sans tricherie facile, car le produit d'une maîtrise de l'outil et du concept. Il serait injuste d'occulter en cette œuvre la présence et l'apport du recul en l'expression, fils spirituel de la provoc classieuse, alter-ego curieux et inventif en une schizophrénie des modes, surdoué malaxage en mal d'exister, incarnation d'un disciple trublion annonceur de mises en danger fécondes et attractives ; il semble au-delà de toutes ces identifications le catalyseur de cette envie omniprésente de créer, la gamme de couleurs uniques en ce projet. En d'autres temps, il eût été sans difficulté un héros mais c'est difficile en l'instant de s'extraire de la masse ; là se situe le problème du net et de son ouverture au meilleur comme au pire, aux bluffeurs comme aux vrais artistes évolutifs. Reste la carrière de Rubin et l'amour que lui voue son public ; il permet d'éclairer ce projet pour capter l'attention qu'il mérite : elle pourrait être planétaire et grand public et il suffirait d'un rien, d'une écoute aristocratique, d'un budget de communication audacieux, pour placer ce travail au top des ventes, des écoutes, et ainsi devenir la bande-son des dance floor du monde entier. Vendu à un prix modique à tomber (20 euros), la version collector qui regroupe du vinyl et du CD, du single et de l'album, du MP3 et du design inédit (par JB de Pneu), mérite l'achat pour son caractère unique et durable. Je présume que Rubin pense déjà à son nouveau projet ; acheter celui-ci vous fera le mécène de celui à venir, il vous poussera aussi à soutenir votre poulain quand il viendra (ce que nous souhaitons tous) présenter cet album à la scène.

par Doc Pilot

Le 26 septembre
SAVAGES

de Oliver Stone (Taylor Kitsch, Blake Lively, Aaron Johnson)



Plutôt que de vous ruer - malgré quelques rares scènes prouvant que le pépère Stone en a encore sous la papatte - sur ce thriller clinquant et assez toc décrivant l'affrontement entre de jeunes dealers de la côte californienne

et un cartel mexicain, préférez le bouquin ayant inspiré ce film. Il vient de paraître en poche. C'est dû à un ex-détective privé devenu écrivain de polar à succès, Don Winslow. Certes, celui-ci a participé à l'écriture du script, mais devant un chèque alignant plusieurs zéros à la queue leu leu, l'intégrité n'est plus de mise.

Le 26 septembre
COMPLIANCE

de Craig Zobel (Ann Dowd, Dreama Walker, Bill Camp)

Mettez-vous donc à la place de Sandra, manager d'un fast-food d'une banlieue de l'Ohio, un vendredi, à l'approche de la soirée. Les clients vont affluer et vous n'avez presque plus de cornichons : stressé, forcément. Mais recevoir un appel d'un policier accusant une de vos caissières, Becky, d'avoir volé de l'argent dans un sac d'une cliente : consternation. Et par-dessus tout, devoir fouiller vous-même ladite employée, guidé au téléphone par l'officier qui ne peut se déplacer ! Que faites-vous ? Allez-vous obéir ? Le devez-vous ? Et jusqu'où pourrez-vous aller ? Autant de questions que ce drame, par moment anxiogène, tiré de faits réels, posent d'une manière frontale et sans détour. Mention spéciale aux actrices Anna Dowd, la «boss» et à Dreama Walker, la jeune incriminée, interprétant deux facettes de la femme américaine d'aujourd'hui. Saisissant.

Le 3 octobre
REALITY

de Matteo Garrone (Aniello Arena, Nando Paone, Graziella Marina)



Après son étonnant GOMORRA et sachant qu'il allait s'attaquer à la télé réalité, dire que j'attendais beaucoup du nouveau long-métrage de Matteo Garrone serait un doux euphémisme. Luciano, chef de famille fantasque, stéréotype

de l'Italien fort en gueule et séducteur, exerce son talent de bonimenteur en servant les clients de sa poissonnerie de Naples. Sur les conseils de ses enfants, il participe à un casting pour intégrer une version transalpine de «Loft Story». Sa vie, dès lors, bascule... Autant vous le dire d'emblée, notre rital de service, derrière la caméra, rate le coche. Cela pourtant commence fort bien avec une admirable séquence d'introduction, baroque à souhait et sur laquelle plane le fantôme de Fellini. Il faut prendre ce film, couronné Grand Prix à Cannes par Moretti et sa clique, comme une tentative sincère mais inaboutie de la part de Garrone de renouer avec le brio de la grande comédie italienne douce-amère des années 70, celle d'Ettore Scola ou de certains Dino Risi tardifs comme PARFUM DE FEMME voire son méconnu et touchant CHER PAPA. Mais là où les deux maîtres précités tenaient leur sujet d'un bout à l'autre et où la mise en scène servait constamment leur propos, ici, malgré l'im-

peccable prestation d'Aniello Arena, épatant comédien non professionnel qu'on est allé chercher en taule pour interpréter le rôle clé, la démonstration tombe vite à plat faute d'un scénario pertinent.

Le 10 octobre
TED

de Seth MacFarlane (Mark Wahlberg, Mila Kunis, Giovanni Ribisi)



Suite à un vœu réalisé dans son enfance, John Bennett (Wahlberg, très bien) a vu son oursin Ted prendre vie. Depuis, ils ne se sont plus quittés même lorsque John rencontra Lori (Mila «BLACK SWAN»

Kunis, toujours aussi sexy), la femme de sa vie. Fans du film FLASH GORDON (attendez-vous à une bonne surprise) et installés tous les trois dans la même maison, l'heure est venue de prendre une décision qui risque de chambouler leur ménage. Scénariste de la série animée irrévérencieuse «AMERICAN DAD» qui critique allègrement les fondements du pays de l'Oncle Sam, MacFarlane saupoudre d'esprit anarchisant à la Pinocchio de Colloidi (le vrai, pas celui idéalisé par Disney) cette petite comédie bien fun et sans prétention. Carton surprise au box-office Outre Atlantique cet été, ça fait furieusement plaisir d'avoir un Bisounours déviant (la séquence du supermarché) régnait au pays de Ken et Barbie !

Le 17 octobre
AU GALOP

de et avec Louis-Do de Lencquesaing (Valentina Cervi, Xavier Beauvois, Marthe Keller)

Ada pensait sa vie faite. Mais non. Elle rencontre Paul, un écrivain qui est en train de perdre son père. Lui a une fille et une mère envahissante. Ada et Paul se revolent, s'apprécient, apprennent à se connaître, tombent amoureux et... STOP ! Assez de ces énièmes ersatz poussifs d'une néo-néo-néo «Nouvelle Vague» qui se voudrait marcher sur les traces de Truffaut et consorts. Situations rebattues, répliques parfois risibles et jeu d'acteur inexistant pendant près de deux heures. AU GALOP, ou l'art de la torture dans toute sa splendeur.

Le 17 octobre
PAPERBOY

de Lee Daniels (Matthew McConaughey, Zac Efron, Nicole Kidman)



«Il est noir, homosexuel et il en a une grosse paire». Cela pourrait être le sous-titre de ce suspense fort réussi et sidérant de tension sexuelle se déroulant en Floride à la fin des sixties et racontant l'enquête de deux frères journalistes essayant

d'innocenter un détenu condamné à mort pour meurtre. Car oui, Lee Daniels (PRECIOUS), dans un Hollywood bien puritain, ose mettre Nicole Kidman dans des situations extrêmes, réussit à montrer que Zac Efron peut être un acteur formidable, confirme l'immense talent de Matthew McConaughey et sort John Cusack, aussi bon que dans DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH, d'un purgatoire dans lequel ce dernier commençait à s'enfoncer. La musique et l'ambiance vintage sont parfaitement reconstituées. Un grand film bizarre, imparfait mais ô combien salvateur.

par Gary CONSTANT

La pléiade



SAISON 2012-2013



Projet artistique et culturel de territoire (PACT) financé par la Région Centre

VILLE DE LA RICHE





Le Conseil général d'Indre-et-Loire
donne carte blanche à Douce Mémoire

Du 4 au 7 Octobre 2012

DEMEURE DE RONSARD
PRIEURÉ DE ST-COSME
À LA RICHE

Inde, La Voix des Dieux
Douce Mémoire, Sanjay et Amrat Hussain,
Mina Rajaram, Sharmila Shanna, Mukhtiyar Ali

Concerts, danse, lecture, etc...
Renseignements 02 47 37 32 70

